

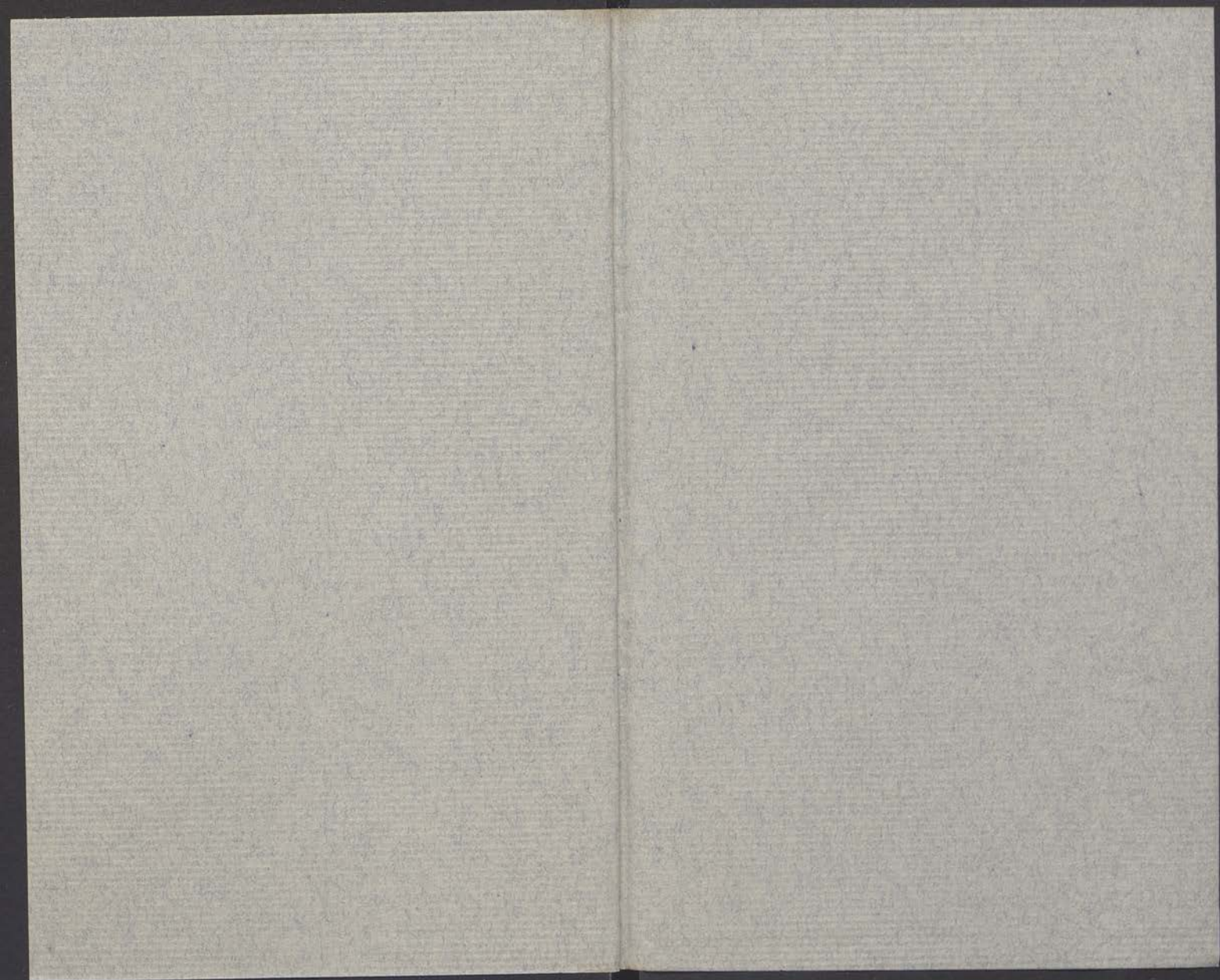
1R
821

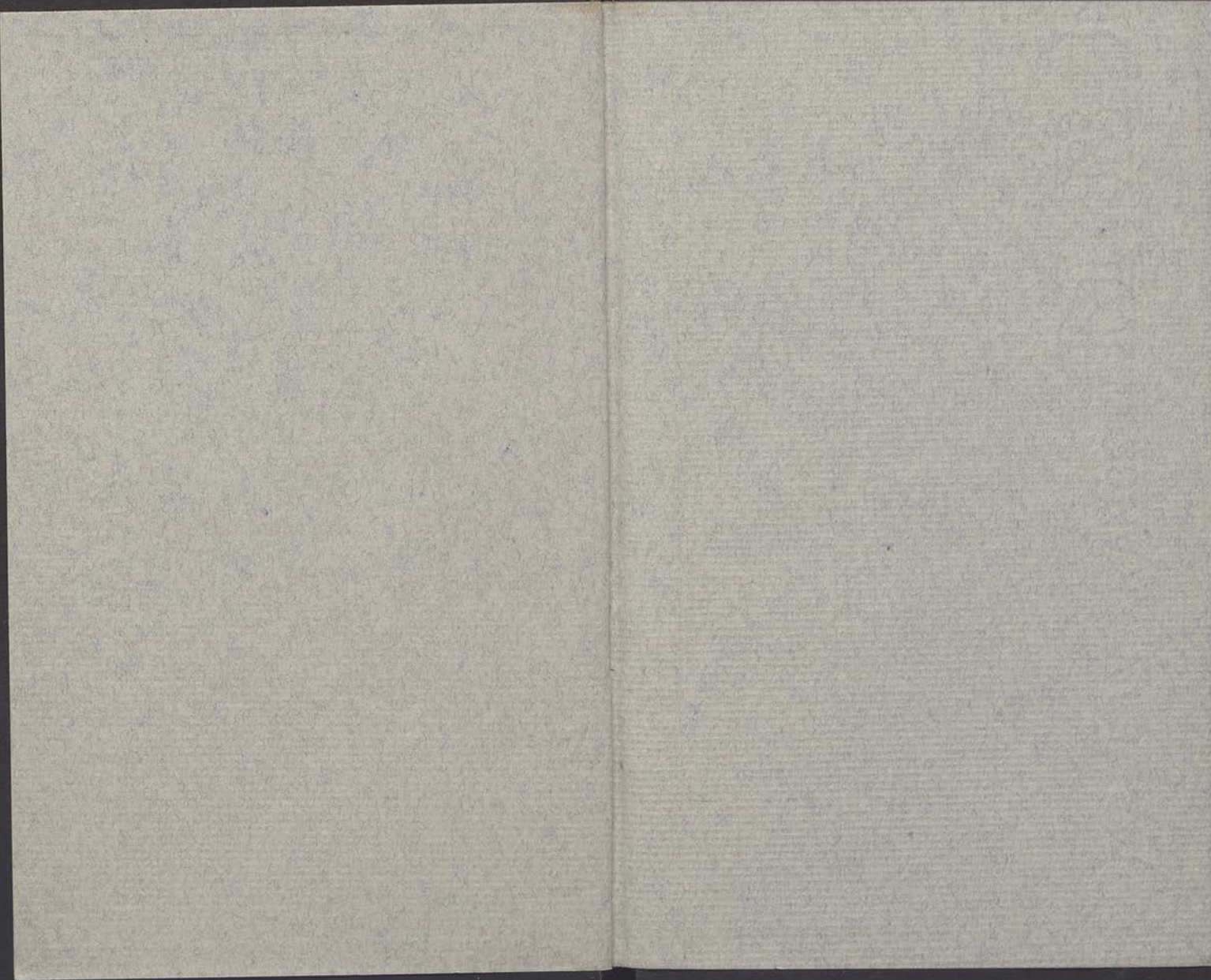
56

10R
821



N^o 55





L'ENTRETIEN
DES BONNES ^{10R}
⁸²¹
COMPAGNIES:

*Nouvellement lû, corrigé & augmenté
de plusieurs beaux discours, pour
contenter les Curieux.*

Par le Sieur DES-FONTAINES,
Gentilhomme Provençal.



A TROYES ;

Chez PIERRE GARNIER, Imprimeur & Li-
braire, rue du Temple.



L'ENTRETIEN DES BONNES COMPAGNIES.

D'une femme qui par honneur apelloit un Maréchal de France, un Serrurier.

CONTE I.

AU Siége d'Autun en Bourgogne, il y eut une bonne Villageoise qui se vint jeter aux pieds du Maréchal d'Aumont, lui disant: Monsieur le Serrurier, ayez pitié de moi, & me faites rendre une vache que vos Soldats m'ont dérobé; hélas! j'ai quatre petits enfans qui languissent de faim. Le Maréchal lui dit: bonne femme, comment savez vous que je m'appelle M. le Serrurier? O ma bien dit, répliqua-t'elle, que l'on vous apelle M. le Maréchal, mais je crois vous faire plus d'honneur de vous apeller M. le Serrurier, parce que le métier est plus spirituel. Il fallut enfin savoir qui avoit dérobé la vache. quelques Soldats de la compagnie du Capitaine Clou en furent accusés, dont le Capitaine fut a même tems apellé devant Monsieur le Maréchal, qui lui dit min Dieu. min Dieu [car tel étoit son juron] je suis le Maréchal & vous êtes le Clou, si vous ne rendez la Vache je vous avrai.



L'Entretien

D'un Cocu qui en interrogeoit un autre. 2.

Un Gentilhomme voulant rire, alla demander à un proche voisin qui travailloit en sa boutique. Viens ça, dis-moi pour la pareille, combien êtes-vous de cocus en votre rue? ce voisin voyant que cela le touchoit de près repartit: Nous pouvons bien être une douzaine, & si je ne vous compte pas.

De l'eau mise dans le Vin. 3.

Un Gentilhomme voulant acheter du Vin Corse, comme on lui fit tâter il reconnut en remuant la tête, qu'il y avoit de l'eau; le Marchand lui dit: Monsieur; je vous assure que ce Vin est Corse: Vrayement il me semble qu'il a tant couru qu'il est tout en eau.

D'une femme qui roit d'un cheval qui bronchoit. 4.

Un Gentilhomme Allemand, qui toutefois parloit bon François, passant sur le pont d'Avignon pour entrer dans la ville; son cheval qui étoit las manqua des deux pieds de devant & s'abatit devant une femme un peu suspecte d'honneur, laquelle voyant cela se prit à rire, & sembloit vouloir se moquer du Gentilhomme, qui lui dit: Madame, ne trouvez pas cela étrange. car chaque fois qu'il voit une Courtisane, il fait de même. M. ne passez pas plus avant, dit-elle; car si vous entrez dans la Ville, vous êtes en danger de vous rompre le col. Une Concubine peut délivrer de la Potence, parce que c'est une plus grande potence. 5.

Alphonse Carille étant à la Cour d'Espagne, commit quelque faute de jeunesse, qui n'étoient pas beaucoup importantes, dont par le commandement du Roi il fut mis en prison, où il demeura toute la nuit & en sortit le lendemain. Venant le matin au Palais, il entra dans la grande Salle où il y avoit plusieurs Gentilhommes & Dames qui se gaussoient de son emprisonnement. Entr'autres une Damesse lui dit: Monsieur, votre infortune m'étoit grandement ennuyeuse, parce que tous

des bonnes Compagnies.

ceux qui ont l'honneur de vous connoître pensoient que le Roi vous feroit pendre. Alphonse repartit à la Damesse, j'en avois plus peur que vous; toutefois j'avois esperance que vous me demanderiez pour votre mari. Il disoit cela d'autant qu'en Espagne comme encore en plusieurs autres lieux, on avoit coutume que quand on menoit un criminel au suplice, si une femme publique le demandoit pour son mari, on lui octroyoit.

Contre les grands mangeurs. 6.

Un Seigneur de marque qui étoit en un festin entre deux Gentilhommes qui n'étoient pas seulement en bonne réputation de bien manger mais de dévorer: Une Dame de qualité lui dit: comment vous va, Monsieur? je ne vous vois point joyeux à l'accoutumée. Il répondit: Madame, ne vous étonnez pas; car me voyant entre le Scyllé & le Charibde, je suis en perpétuelle crainte: Il dit cela si à propos & de si bonne grace, qu'il donna sujet de rire à toute la compagnie.

Il faut dissimuler pour regner. 7.

Louis VI Roi de France eut comme chacun disoit: une grande guerre & de grands différens avec les Seigneurs & Barons du Royaume, entre lesquels le Connétable encore lui étoit adversaire ouvertement; mais le Roi ayant quelque peu après surmonté les Seigneurs, le Connétable, qui comme j'ai déjà dit, ne s'étoit encore découvert, envoya faire ses excuses au Roi, montrant lui être fort fidel, & d'avoir fait de grands services à sa Majesté, & parcequ'il desiroit de savoir si avec sa bonne grace il pourroit retourner librement à sa Cour; auquel le Roi qui savoit toute chose, & qui se vouloit assurer & le châtier, lui répondit qu'il ne falloit point d'excuses avec lui, parce qu'il connoissoit bien, dit-il, la fidelité du Connétable, & les grands services qu'il lui avoit fait, & partant qu'il vint quand il lui plairoit, car il confessoit librement d'avoir besoin d'une telle tête.

L'Entretien

Après se retournant à son Secrétaire, lui dit : il est vrai que j'ai besoin d'une telle tête, mais séparée du corps : & ajouta, qui ne sçait dissimuler ne sçait pas regner.

Bons mots de Côme de Medicis. 8.

Côme de Medicis le vicil, outre ses autres grandes qualitez, étoit en ses devis & en ses réponses fort subtil, répondit à Messire Regnaut des Albizi, bien que les autres disoient Strozzi lequel étant pour quelque siene action banni de France, lui avoit mandé, que la poule couvoit, il répondit qu'elle ne pouvoit bien couvrir hors de son nid. A d'autres rebelles qui lui manderent qu'ils ne dormoient point: il répondit, qu'il le croyoit, parce qu'il avoit tiré leurs sommes. A d'autres citadins qui depuis son retour d'exil, dirent qu'il gâtoit la Cité, & qu'il faisoit contre Dieu de chasser hors d'icelle tant de gens de bien : il répondit qu'il étoit meilleur pour lui que la Cité fût plutôt gâtée que perie, & que deux aunes de drap rouge faisoient un homme de bien, & qu'on ne tenoit pas les Etats sans les patenôtres. A sa femme qui lui demanda peu d'heures avant sa mort, pourquoi il fermoit les yeux, il répondit: pour les y accoutumer.

Un porc vaut mieux qu'un Cruche. 9.

Un citoyen apellé pour arbitre de deux qui plaidoient prit de l'un un vaisseau plein d'huile, avec promesse de donner Sentence en sa faveur. L'autre ayant prévu cela, lui envoya incontinent en sa maison un Porc bien gras, le priant qu'il lui voulût être favorable. Or le bon Juge jugea en faveur de celui du porc. Ce qu'entendant l'adversaire courut subitement vers lui, se plaignant de la foi promise, & du présent à lui envoyé: le Juge l'ayant tiré à part: lui dit, sçache mon ami qu'il est venu un pourceau en ma maison, lequel a trouvé le vaisseau, l'a rompu & a répandu l'huile, de sorte que je t'ai oublié; mais ne doute point qu'une autre fois je te récompenserai.

des bonnes Compagnies.

Il ne faut point avoir honte de bonne besogne. 10.

Bernardin Beru ayant trouvé un jour son Compere en son lit qui jouissoit de sa femme, cria à haute voix, disant : N'avez-vous point de honte vous autres de faire ces choses à porte ouverte : Fermez l'huis, & ainsi le fermant lui-même, s'en alla toujours murmurant.

Qui oblige un ingrat se desoblige soi-même. 11.

Le Loup s'étant mis de travers un os dans la gueule, pria la Grue qu'elle lui voulût tirer, lui promettant pour cela grande recompense: la Grue acceptant le party lui tira avec son long bec, & demandant la recompense qui lui avoit été promise; le Loup grinçant des dents lui dit: comment! ne te suffit-il pas, pauvre bête, d'avoir tiré ta tête de la gueule du Loup sans être offensée?

Bon Joueur de Luth. 12.

Un jeune homme jouoit du Luth en la presence de quelques personnes de qualité, sachant qu'il étoit prompt aux répliques quand on lui en donnoit l'occasion, & que peu de chose le mettoit en humeur, ils lui disoient d'un commun acord, qu'ils connoissoient un Joueur de Luth qui le passoit pour bien jouer. Il leur répartit à l'instant Messieurs, je ne sai pas comme cela peut être, car je crois maintenant être un Orphée. C'étoit les appeller honnêtement bêtes.

Bon mot d'un Musicien. 13.

Deux Banquiers Italiens se promenant il y a quelques années en la place du change à Lion, arrêterent Monsieur Clément Musicien très-fameux, & lui montroient le portrait d'un Flamand peint en huile tenant un verre plein de vin à la main, & un livre ouvert devant lui, qui étoit étalé en un coin du change: les Banquiers, croyant le gauffer lui dirent: Que represente autre chose ce Flamand avec le verre en main & le livre de Musicien ouvert? sinon que les Musiciens aiment bien à boire: Alors Monsieur Clément répartit: Messieurs, vous vous

L'Entretien

trompés, ce n'est pas ce que vous dites; car ce qu'il tient le verre plein de vin à la main, c'est pour faire voir qu'il fait raison à tout le monde, & le livre ouvert manifeste qu'il tient bon compte & ne trompe personne.

D'une Demoiselle peinte au visage. 14.

Une Demoiselle dont je rais le nom, qui pour sa beauté & riche taille est assez connue dans Lion, s'adressa à un Peintre de la Ville pour faire son portrait, & vouloit qu'il la représentât en Vierge de sa même hauteur. Le Peintre n'oublia rien de son Art pour la contenter, & scût si bien dérober son visage qu'il n'y avoit rien à dire. Comme elle vit son portrait parachevé, elle remarqua qu'elle étoit plus grande, de quoi elle se fâcha contre le Peintre, il s'excusa du mieux qu'il lui fut possible; mais voyant qu'il ne la pouvoit apaiser, il lui dit: Mademoiselle, je vous ai peint plus petite que vous n'êtes, parce que je ne erois pas au tems où nous sommes qu'il se trouve des Vierges si grandes que vous,

Bon mot d'un Peintre à une femme. 15.

Raphaël d'Urbain, Peintre excellent, peignoit la galerie d'un grand Seigneur à Rome en laquelle il avoit représenté plusieurs figures de Dieux & Déeses des payés & ent'autres portraits il y avoit un grand Poliphème, & un petit Mercure qui étoient nuds. Une Demoiselle qui montroit avoit l'esprit subtil & éveillé, entra en la galerie, & voyant ce peintre loue l'ouvrier & l'ouvrage, puis elle dit en souriant: Seigneur Raphaël, ces figures sont très-belles, & ne se peut rien voir de mieux; mais il me semble que vous eussiez bien fait de couvrir les parties honteuses de ce petit Mercure avec quelques roses ou feuillages. Raphaël lui répondit à l'instant en riant: Excusez-moi, Mademoiselle, si je n'ai eu cette discretion; mais je voudrois bien savoir pourquoi vous ne me reprenez plutôt de la piece du milieu de ce grand Poliphème que de celle de ce petit Mercure,

de bonnes Compagnies.

Qui est sage ne se fait pas battrie. 16.

Un jeune homme éventé à Lion voulant separer quelques-uns qui se battoient, reçut un coup d'épée sur la tête: comme le Chirurgien le pansoit & recherchoit avec l'épouvette si le cerveau étoit offensé; un honnête homme qui étoit présent dit: vous êtes de bonne foi, & ne savez-vous pas que s'il eût eu de la cervelle il ne se fût pas allé mettre-là.

Remède contre les Médecins. 17.

Jovian Pontan excellent Philosophe & Poète, étant un jour interrogé, pourquoi il ne mangeoit que d'une seule viande en ses repas, & encore bien sobrement, il répondit: c'est afin que je n'aye besoin de Médecins.

Grand faiseur d'Almanachs. 18.

Il y a quelques années qu'un vieux Notaire de Lion nommé Pourfant fort connu dans la Ville, & particulièrement de ce qu'il alloit toujours vêtu à l'antique il se trouva un soir l'Été au milieu de Belle-court, le Soleil couché & les Etoiles commençant à paroître, où s'arrêtant il éleva sa face vers le Ciel, & demeura environ un quart d'heure à le contempler attentivement. Le peuple qui se promenoit dans la place voyant ce vénérable Vieillard si attentif à regarder les Etoiles, crut que comme un nouveau Nostradamus il devoit pronostiquer quelquel événement merveilleux, & pour ce sujet il fut environné de toutes parts, & désireux de contenter la compagnie, il dit d'une voix tremblante: Messieurs & Dames, selon la connoissance que je peux avoir des Astres, & suivant mon jugement devant qu'il soit deux ans nous aurons changement de tems.

Contre les faiseurs d'Horoscopes. 19.

Un faiseur d'Horoscopes qui se disoit grand Astrologue, & se méloit de dire la bonne ou mauvaise fortune, se croyant grand Phisionomiste & très expert en la chiromancie, se trouvant un jour avec Jean Galass Duc de

L'Entretien

Milan, il lui dit après l'avoir attentivement regardé au visage, Monsieur, pensez à votre conscience, & disposez vos affaires: car selon votre physionomie vous n'avez pas longtems à vivre. Le Duc lui dit: comment le peux-tu savoir? Je le sçai bien, dit-il, parce qu'ayant fait votre Horoscope & considéré les linéamens de votre visage, vous devez mourir en la fleur de votre âge: & toi répliqua Galeas, combien dois-tu vivre? l'Astrologue répondit: ma planète me promet une longue vie. Or afin, dit le Duc, que tu n'ajoute plus de foi à ta planète ni en tes vaines prophéties, tu seras maintenant pendu contre ton opinion, & tous les Astres ne te pourront garantir: à la même heure fut pendu & étranglé.

Ce qui est plutôt fait n'est pas le mieux fait. 20.

Un Poète avoit fait imprimer une Epithalame sur le mariage d'un Seigneur qu'il croyoit une piece rare & bien faite. Il la fit voir à un autre Poète fameux, plus pour en avoir des louanges que des corrections, & lui demandant son opinion, il reconnut qu'il n'en fit pas beaucoup d'état, ce qui l'occasionna de lui dire: croyez-moi, Monsieur, j'ai fait cette piece en une nuit. Alors notre Poète en le piquant subtilement lui dit: sans que vous me le disiez, je le reconnois très-bien.

Un Avocat Manceau, tête de Veau. 21.

Un Avocat du Mans avoit plaidé pour un Boucher, & gagné sa cause, il trouva sa partie: Hé bien! lui dit-il, n'ai-je pas bien plaidé pour vous? Je le sçai bien M. aussi en recompense vous avez la plus belle tête de Veau qui soit en la Ville? ce sera pour votre dîner. Ce jour nous dévissions de choses & autres, on parloit d'une tête de Veau & aussi d'une serviette; à ces dernières paroles un jeune Chantre dit à ce Mr. véritablement vous en avez une belle sur les épaules. Or devinez s'il parloit de tête ou de serviette par intelligence.

des bonnes Compagnies.

On ne peut avoir qu'une Mere, mais on peut avoir plusieurs femmes. 22.

Une mere disputant un jour avec son fils, & par dépit de quelque mauvais ménage lui reprocha sa femme, lui disant qu'elle étoit impudique: Ha! ma mere, laissez-la ma femme, & parlez de vous: un jour arriva que la mere étoit malade, & elle se mouroit, il courut l'assister plutôt que sa femme, & comme on lui dit quelque chose: oh, oh, dit-il, si je pers ma mere je n'en pourrai retrouver une autre, & si ma femme se meurt, je trouverai assez d'autres femmes. Sa mere étant relevée & devant avec les voisins, du secours que son fils lui avoit apporté, le voyant venir elle va dire, Le voilà qui vient, le grand mal-adroit: mais admirez un peu comme il marche, ce grand fils de putain.

Si on graissoit les mains aux Avocats avec du lard, ils ne prendroient pas tant d'argent. 23.

Une vieille à qui on avoit dit qu'il falloit graisser les mains à son Avocat, & elle le prenant par derrière, lui ondoyoit les mains avec une piece de lard, ainsi qu'il les avoit sur les reins. Le bon homme souriant lui dit: que me faites-vous, ma mie? On m'a dit, Mr. qu'il falloit que je vous graisse les mains.

D'un mangeur de langues. 24.

Un jour Devost dînoit avec son Curé, on commença à proposer il y avoit une belle langue de carpe que M. donna à Devost & à son prochain assis, & dit: je vous la donne à tous deux: Devost dit à son prochain: Cornu, jouons à croix ou pile qui l'aura: c'est bien dit: dit-il, il ne faut pas la diviser. Devost tire un douzain de sa poche & dit: que prends-tu, Cornu? Cornu répond: je prends la croix; & moi la langue, & la mangea.

D'un nez rouge. 25.

Un Médecin qui étoit de ceux qui savent tout considérant cet homme qui avoit un nez rouge, & comme

L'Entretien

il eût devisé avantageusement de sa science: Devoit va dire à ce Médecin. Mr. vous qui êtes si expert. me ferez-vous bien en aller ces rougeurs que j'ai au visage & au nez? ouy. dea Mr. j'en ai bien éfacez de plus maculez; & combien me demanderez vous pour ce faire? deux cens écus: par le Saint sabre de Castud, vous êtes un affronteur. Mr. le Médecin, vous ne sçauriez pour si peu, d'autant qu'il m'en a coûté plus de mille pour le rendre ainsi de haute couleur.

D'un Prédicateur qui ne faisoit pas ce qu'il prêchoit. 26.

Un pauvre étant au Sermon d'un Prédicateur, qui prêchoit que quiconque auroit deux Robes, il en devoit donner une aux pauvres. Le pauvre tout consolé l'oyoit attentivement, étant merveileusement aisé d'entendre telle chose. Après que le Prédicateur fut au logis, le pauvre l'alla trouver, & lui conta qu'il avoit fort profité à son Sermon, dont il étoit grandement consolé. Je suis bien aise, lui répartit le Prédicateur. que vous soyés bon Chrétien. Mais Mr. dit-il, vous avez dit, que qui auroit deux robes en donne une aux pauvres. je vous supplie me donner la plus méchante que vous ayez. Oh oh dit-il, écoutez vous au commencement du Sermon? Non, dit-il, Mr. Ha. ha, si vous eussiez été au commencement du Sermon, vous eussiez oui. *In illo tempore*; c'est-à-dire; en ce tems là; Je prêchois que cela est arrivé au tems jadis, mais non pas à présent.

On ne tient pas tout ce qu'on promet. 27.

Un Pasteur trouvant un Veau à dire de son troupeau fit vœu à Jupiter de lui sacrifier un agneau, s'il lui faisoit cette grace qu'il pût trouver le larron. Peu de tems après en le cherchant il rencontra un Lion en taillis, qui mangeoit son Veau. de quoi le Pasteur tout éfrayé haussant les mains au Ciel dit: ô Jupiter, je t'ai promis ci-devant un agneau, si tu faisois trouver le larron de mon Veau: mais à présent que je l'ai trouvé, je te promets un

des bonnes Compagnies.

Taureau si je puis échaper sauve des griffes de ce lion.
La fortune ne cause pas tous nos maux. 28.

La fortune voyant dormir un jeune enfant sur le bord d'un puits l'éveilla, disant; levez toi de-là, petit folet, car si tu tombes-là dedans ce seroit la fortune qu'on accuseroit, non point ta simplicité & folie.

D'un mendiant qui mêloit tout ce qu'on lui donnoit. 29.

Le bon homme Guion à l'âge de cent ans se mit à vivre capucinement, il avoit été Page chez le Roi, puis il étudia, fut à la guerre, se fit Cordelier, s'en retira pour être Huguenot, se fit savant, devint Ministre, mangea tout puis se mit à demander sa vie, on lui donnoit tout ce qu'il lui falloit, qu'il mettoit en son écuelle, pain, chair, soupe, vin, & dessert tout ensemble: on lui disoit, pourquoi ne mangez-vous pas & beuvez d'ordre à part? Ha, ha, disoit-il, lourdaut, mon ami, puis qu'ils se doivent mêler au ventre, il n'y a point de danger de lui envoyer tout mêlé.

D'un homme qui ne sçavoit point jurer. 30.

Messire Guillaume pressé d'un Juge de jurer, lui dit ainsi: Mr. je ne sçay point jurer, parce que je n'ai pas étudié, ni été à la guerre, & ne suis Docteur, ni Gendarme, ni Gentilhomme; mais j'ai un frere qui jurera pour moi.

Un Sommelier donne un démenti à son Maître. 31.

Un nommé Coquereau Sommelier d'un Président disoit, que nous beuvions frais & bon; un autre disoit: que le vin étoit au bas; Mr. disoit qu'il étoit à la barre, Madame dit: hé-bien, Sommelier, qu'en est il? ha, ha, dit-il, Mr. n'a guère menti.

Sotise d'un Maire. 32.

Un Assesseur durant ces dernières guerres, étant Maire de la Ville entendant du bruit par les rues, il étoit couché, il se leve vîtement, ouvrant sa fenêtre regarda les passans qu'il apella & comme ils lui eurent dit

L'Entretien

quel bruit il y avoit : il leur demanda, Messieurs, me leverai je ?

Tirer la verité du puits. 33.

Un Roi avoit fait faire un puits qui répondoit à une vieille carriere, où Démocrite alloit souvent se rafraichir, en ce puits on rafraichissoit le vin du Roi: Démocrite s'en aperçut, & alla devant que d'être aveugle joliment prendre le vin qui étoit aux flacons, dans l'eau du puits : & trouva que c'étoit la verité que le vin valloit mieux que l'eau. Il dit après au Roi, qu'il n'avoit pas failli en tirant la verité du puits.

L'exemple fait plus que les aveuissimens. 34.

Un pere severe reprenoit aigrement son fils, disant : qu'il ne pouvoit aller, & qu'en allant il cheminoit à reculons ; dequoi son fils se fâchant lui dit : Vous parlez comme une personne qui a deux bouches, marchez devant, & je vous suivrai.

D'un buveur extravagant. 35.

Galleot Malvoulu étoit si miserable, qu'entr'autres choses il ne perçoit jamais de muid de vin s'il ne commençoit à sentir l'aigre : de sorte qu'un jour que l'on demandoit à un sien serviteur ce que faisoit son Maître, il attend, dit-il, que son vin s'aigrisse.

De l'âge & des richesses de l'homme. 36.

Vincent Pinçon, Gentilhomme sage & facetieux qui se trouvant un jour en bonne compagnie, où l'on devoit entr'autres choses des âges d'un chacun, on lui demanda quel âge il avoit : il répondit, qu'il étoit sain. Un autre s'enquerant de ses richesses : il dit, qu'il ne devoit rien : moutrant par-là de fort bonne grâce, qu'il étoit jeune qui est sain.

Ruse pour se defaire d'une femme sans la tuer. 37.

Un Provençal homme fort docte, avoit une femme fort deshonnête, & voulant s'ôter de devant les yeux cette infamie sans scandale, fit demeurer trois jours sans

des bonnes Compagnies.

boire une mule, le quatrième jour s'en allant aux châps avec bonne compagnie pour s'ébattre le long du Rhône, il fit monter sa femme sur la mule ; la mule entageant de soif, dès qu'elle put s'aprocher du fleuve, se lança dedans avec sa Maitresse, de telle façon que pour être le fleuve si profond, & si impétueux, il fut impossible que la Dame se sauvât, & la mule eut assez de peine à sortir.

Patience d'un homme qu'on avoit battu. 38.

Trépade Mantouan, ayant peur d'être battu par un sien ennemi, se tint plus d'un an sur ses gardes ; mais l'ayant enfin trouvé un soir à propos, il le bâtonna fort bien, dequoi il ne se mécontenta pas, mais tout allegre il dit : Dieu soit loué, que je suis sorti de cette querelle pour si peu de chose,

D'où vient que les méchans ont plus d'argent que les gens de bien. 39.

La Vertu s'enquerant un jour de l'argent pourquoi il s'arrêtoit plus chez les vicieux que chez les gens de bien : parce, répondit-elle, que tu empêche les bons de mentir, tromper, donner à usure, dépouiller leur prochain.

L'Empire de la folie est fort vaste. 40.

Jule Napolitain, fort riche, avoit un serviteur qui pour être d'esprit tardif avoit acoutumé de l'appeler le Roi des fols : Le mettant souvent en colere par un tel nom ; un jour donc se courrouçant dequoi il l'appelloit si souvent le Roi des fols, se retournant il dit ; plut-à Dieu que je fus le Roi des fols, il n'y auroit homme en terre qui eût un plus grand Empire que moi, & vous encore mon Maître, vous seriez mon valet.

Un homme qui déplorait la mort de sa femme. 41.

Un Persan se plaignoit grandement, parce que sa femme s'étoit pendue elle-même à un sien figuier : un de ses voisins l'acostant lui dit à Poreille, comment est-il possible, ami, qu'en une si grande prospérité tu trouve des larmes pour pleurer ? donne-moi, je te prie, un tronç

L'Entretien

de ce figuier ; car je veux planter en mon jardin d'un tel arbre pour voir ce que fera ma femme.

D'un borgne qui avoit épousé une fille dépuellée. 41.

Un borgne ayant épousé une jeune fille, qu'il pensoit être Vierge & ne l'étoit pas, s'en plaignoit & la repro-
noit amoureusement, auquel elle répondit : Pourquoi
me veux-tu avoir entière, puis qu'il te manque un œil ?
Mes ennemis, dit le mari, m'ont fait ce dommage : La
femme répondit. Et moi c'est par le moyen de mes
amis que j'ai perdu ce que vous cherchez.

D'un Esclave que son Maître battoit. 42.

Un certain Esclave se sentant battu par son Maître
pour avoir commis quelque faute, disoit. Ha ! je l'ai
fait ni pensant pas, & ne le voulant pas : aussi tu en
porteras la peine, lui repliqua le Maître.

*Nous ne saurions nous bien porter en mauvaise
compagnie. 43.*

La Renarde étant entrée en un poullailier, & voyant
une poule malade en son nid, lui demanda comment
elle se portoit : je me porterois mieux que je ne fais,
dit-elle, si tu t'en allois d'ici.

*Plusieurs souhaitent la mort & s'ensuyens à son
abord. 44.*

Une Dame fort honnête & très-amoureuse de son ma-
ri, se plaignoit & se tourmentoit le voyant fort malade,
lui demanda ce qu'il avoit, priant Dieu, que s'il en de-
voit mourir, qu'il lui envoyât plutôt la mort qu'à lui.
A cette priere comparut la mort avec un regard hideux
& épouvantable : de laquelle la Dame toute effrayée &
se repentant de son vœu, dit : je ne suis pas celle que tu
cherches, le voilà au lit ; en lui montrant le malade.

Bon trait d'un Sophiste gouteux. 45.

Un Sophiste étoit fort tourmenté des goutes, comme
si le mal ne lui eût été rien, disoit en se moquant s'il me
faut aller je n'ai point de pieds, s'il faut faire quelque
chose

des bonnes Compagnies.

chose je n'ai point de mains, mais si la goutte me prend
je n'ai faute de pieds, ni de mains, ni d'autres membres.

La liberté vaut mieux que l'embonpoint. 46.

Le chien rencontrant le lion lui dit : où cours-tu misé-
rable affamé ; par ces forêts & landes steriles ? Regarde
un peu comme en servant je suis gras & en bon point :
Mais le lion l'ayant eu en horreur lui répodit. Si tu as
la panse pleine, tu as la chaîne au col, par aisi fers,
toi étant chien qui le peut faire ; car moi étant lion je
ne le puis ni ne le veux.

L'homme n'a que trois choses dans le monde. 47.

L'Archevêque de Florence dit un jour au Cardinal
Alexandrin, que l'homme en ce monde n'a que les ri-
chesses le corps & l'ame ; les richesses sont travaillées
par les Avocats, le corps par les Médecins, & l'ame par
les Théologiens. Aussi répondit le Cardinal, verrez
vous fort peu d'Avocats qui plaident à leurs dépens ;
de Médecins qui ne tombent en quelque erreur.

Les presens éveillent les solliciturs. 48.

Un payant se voyant embarrassé dans un procès alla
trouver un Avocat son ami pour avoir conseil de lui,
mais l'Avocat lui fit dire qu'il étoit empêché, & qu'il
retournât une autre fois, le payant se confiant en son a-
mitié y retourna plusieurs fois, néanmoins on ne lui
donna jamais entrée ; changeant de façon de proceder
il prit un agneau & alla demander l'Avocat qui enten-
dant crier l'agneau commanda qu'on le fît entrer, &
l'expédia promptement : le payant se voyant expédié
se retourna devers l'agneau, lui disant, je te lâsse ici
compagnon, & te rends graces de l'expédition que
tu m'as fait avoir.

Les Places qu'on ne peut secourir sont à demi prises. 49.

Un Soldat, homme prudent, étant sollicité de quel-
qu'un de ses compagnons d'entrer en garnison en une

L'Entretien

place d'Italie qui s'étoit rendue aux Espagnols, leur dit: Si le Seigneur de la place nous vient assiéger, qui nous donnera secours? Le Roi d'Espagne, lui répondirent les autres: Alors il monta sur un côteau, & apella par trois fois à haute voix *le Roi d'Espagne*; mais ne lui ayant rien répondu, déclara à ses camarades qu'il ne se vouloit point enfermer où celui qui devoit donner secours à grand peine pourroit-il soulager les assiegez, puis qu'il ne les pourroit pas entendre. Ceux qui entrèrent-là dedans étant assiegez du Seigneur de la place, furent forcez & taillez en pieces.

Chacun se fait fouetter à sa guise. 52.

Il y a quelque tems qu'un homme voyoit fouetter un larron par les mains d'un Bourreau tout autour d'une grande place, ému à commiseration de le voir ainsi déchiqueter, & que pour tout cela il ne se hâtoit pas d'un pas, & quoique les épaules lui saignassent de tous côtés il alloit si bellement qu'on eût jugé qu'il faisoit quelque promenade où il prenoit un singulier plaisir: il lui dit: chemine, pauvre homme, fors vîtement de cette écorcherie. Alors le patient tout étonné s'arrêta tout court, & répliqua tout en colere; quand tu seras fouetté tu iras à ta guise. je vais maintenant à la mienne.

D'un Avocat & de sa Souveraine. 51.

Un jeune Avocat de Toulouse, qui depuis n'aguères étoit venu de Paris, parce qu'il en étoit tout glorieux, il avoit coûtume de porter une Soutane de damas, à savoir sur le devant, & un pied au bas sur le derriere: mais tout le reste qui étoit caché sous un grand manteau de tafetas étoit de treillis. Avint un jour qu'il se trouva inopinément à un Bal où quelques Ecoliers étudiants en Droit savoient son bon ménage, l'apercevant ils ne manquèrent pas de solliciter une Damoiselle de l'appeler pour danser, avec l'aide que lui donnerent Mrs. les Ecoliers à lever son manteau, le voilà qui danse, toute

des bonnes Compagnies.

la compagnie, sur tout les Damoiselles se pâmoient de rire voyant sa Soutane dont le derriere étoit de treillis, ayant parachevé de danser sans s'étonner aucunement; il dit à haute voix: Mesdemoiselles, je m'étonne de ce que vous riez de ma Soutane, quand à moi je ne suis soucieux que d'embellir ce que je vois, si vous ne trouvez le derriere à votre fantaisie; faites le faire à vos dépens, ou bien servez-vous du devant.

D'un Perroquet qui apelloit un Médecin Cornard. 51.

Une Demoiselle avoit un Perroquet si spirituel qu'il aprenoit par cœur tout ce qu'on lui disoit: elle le tenoit d'ordinaire à une fenêtre; il avint un jour comme elle se récréoit avec son oiseau, un Médecin de sa connoissance vint à passer par-là, qui étoit beaucoup plus piquant qu'elle ne croyoit. Or soit par mal qu'elle lui voulût, ou pour donner carrière à son esprit elle fit dire à son Perroquet Médecin cornard: le Médecin voyant cette Damoiselle à la fenêtre, qui riant à gorge ouverte témoignoit un singulier plaisir. Mademoiselle, dit-il, savez-vous pourquoi votre Perroquet m'apelle cornard? c'est qu'il croit que vous soyez ma femme.

D'une Demoiselle malade. 52.

Un excellent Médecin s'en alla voir une Demoiselle malade en sa maison de Paris, où il trouva plusieurs autres Demoiselles à marier qui étoient venues visiter leur compagne: une d'entr'elles se doutant que le Médecin voudroit voir l'eau de la malade, avoit auparavant rempli un verre de son eau qu'elle fit voir au Médecin, qui n'étant pas moins galand, reconnut que cette eau ne sembloit pas celle d'une malade, dit en faisant l'étonné: Ha! mon Dieu, cette eau est d'une femme grosse! Celle qui l'avoit fait répondit: j'aimerois mieux que les dents vous fussent tombées que cela fût vrai. Alors le Médecin en souriant répliqua, cela suffit, je connois bien maintenant que c'est de votre eau.

L'Entretien

D'un plaisant râteur de poulx: 53.

Un Médecin fut appelé pour visiter une Demoiselle malade à laquelle il vouloit râter le poulx émûe de quelque petite honte faisant la délicate craignant qu'il maniât son bras nud, elle tira la manche de sa chemise sur sa main: ce que voyant le Médecin, il prit le bout de son manteau & s'en couvrit la main, puis maniant le poux de la Demoiselle, il lui dit: Ah! poulx de toile, elle lui répondit, Médecin de drap.

Repartie d'un Medecin à un Villageois. 54.

Au tems des vendanges un Médecin passant auprès des vendangeuses. le maître de la vigne levoiant monter sur sa mule, & que son manteau couvroit toute la croupière pour le railler il lui dit: Mr. le Médecin, levés votre manteau, car votre mule veut vider son ventre: je le connois au tremblement de sa queue. O lourdaud, dit le Médecin, ne vois-tu pas qu'elle fait cela pour t'inviter à goûter, & afin que la viande te brûle, elle l'évente.

Aux laides le haut défend le bas. 55.

L'un des celebres Médecins de Lion se trouvant un soir à la visite d'un Gentilhomme malade, il fût nécessaire d'envoyer à la même heure chez l'Apoticaire pour avoir quelques médicamens faut d'un garçon on recourut à l'une de ses chambrières Savoyarde, qui étoit le remede d'amour. Au même instant que M. le Medecin la vit, il dit, qu'elle aille en toute assurance, elle est comme le masse coulis, le haut défend le bas.

Les Medecins sont nécessaires pour empêcher la multiplication du Genre-humain. 56.

On discourroit en bonne compagnie de choses diverses selon qu'il venoit à propos, & entrant en discours, on mit en compagnie un doute, savoir s'il valoit mieux pour le bien public qu'il n'y eût pas de Médecin aux Villes que d'y en avoir, alléguant que la Ville de Rome s'étoit maintenue environ fix cens ans sans Médecins;

des bonnes Compagnies.

chose que plusieurs aprouverent. Quand chacun eut dit son opinion un de la troupe opina tout au contraire, & aprouva qu'ils étoient fort nécessaires, parce, dit il, que sans les Médecins les hommes multiplieroient en telle sorte, que la terre ne seroit pas capables de les contenir.

D'un Beuveur qui avoit la fièvre. 57.

Dans la Ville de Lion un homme avoit une fièvre continue qui lui apportoit une très-grande alteration. Le Médecin le venant voir après avoir donné quelques remedes, il dit au malade: Mr. il vous faut prendre par fois quelques griotes coufites, ou quelques tranches de citron pour vous désalterer & éteindre cette grande chaleur que vous avez dans le corps & à la bouche. Le malade répliqua à son Médecin: Mr. ordonnez-moi seulement des remédes pour m'ôter la fièvre, car quand à la soif je sçaurai bien me l'ôter.

Les Maréchaux & les Médecins sont de la même profession. 56.

Un Médecin envoya sa mule à un Maréchal pour la panser d'une maladie qu'elle avoit, laquelle pour l'industrie du maître avint en convalescence en peu de jours: Mr. le Médecin voulut le recompenser de sa peine, il refusa son payement & ne voulut recevoir aucun salaire, disant qu'ils étoient tous deux d'une même vacation, & partant il ne falloit pas de payement, mais se servir l'un l'autre aux occasions sans aucune recompense.

D'un detracteur plein de cauterés. 59.

Une troupe de Gentilshommes discourans avec le Duc de Gravine. il s'en trouva un de la compagnie qui étoit estimé grand detracteur lequel néanmoins étoit tout estropié des gouttes: le Duc lui dit. Si vos cauterés sont tant louez de Messieurs les Médecins, pourquoi n'en faites-vous faire un? le gouteux lui répondit. Si je n'ai en tout mon corps aucune place qui soit saine, où veut votre Excellence que je fasse ce cauteré? Alors un

L'Entretien

docte Médecin qui se trouva en cette compagnie lui dit : Mr. faites le en votre langue, il vous donnera beaucoup de soulagement.

Tout ce qui est beau n'est pas sain. 60.

Un Médecin fut une fois interrogé pourquoi il s'enqueroit de la santé des femmes quoiqu'il vît leur visage frais & en point. C'est dit-il, d'autant que j'ai vû plusieurs bouteilles qui avoient la robe toute neuve, & le verre étoit cassé dedans, & plusieurs pommes desquelles l'écorce étoit vermeille & reluisante, dont le dedans étoit mangé de vers & tout pourri,

Les Rois doivent être Doctes. 61.

Alphonse surnommé Magnanime dix-septième Roi d'Arragon, de Pune & de l'autre Sicile, & de Naples, oyant réciter qu'un Roi d'Espagne disoit de coûtume qu'il n'étoit pas bien séant à un Prince ou grand Seigneur d'être docte, il dit : cette parole ne fut jamais d'un homme, mais d'un âne couronné.

Bon mots de Louis XIII. 62.

Le Dauphin étant un jour au bord du jardin de Fontainebleau, il entendit un Gentilhomme qui louoit les signes qui sont dedans comme si cette louange lui eût déplût il dit de dédain : Beaux oiseaux qui n'ont ni bec ni griffe. Et en passant un peu plus bas le long de l'étang trouvant un Joueur de Luth qui en jouoit fort bien en l'écoutant lui dit : qu'il en voudroit bien jouer, mais qu'on demeureroit assis.

Pour les Espagnols. 63.

Ce Monarque voyant courir la bague entre les François & les Espagnols qui étoient venus avec l'Ambassadeur on lui demanda ce qui lui en sembloit. Il répondit que les Espagnols tenoient la lance trop haute, & que les François aprenoient mieux à tirer en la visière.

De la Chasse. 64.

Un jour en voyant faire la curée, entr'autres discours

des bonnes Compagnies.

il dit : halsi j'avois 100000 hommes comme les chiens de mon pere je conquêteroie tout le monde, on lui demanda pourquoi, d'autant, répliqua-t'il, que quelques coups qu'on leur donne ils ne laissent pas de s'élancer, & d'engloutir tout ce qu'ils rencontrent.

De la guerre. 65.

L'an 1608, le 15 de Juillet sur le midy sortant du Jardin de Fontainebleau & étant toute en eau la Gouvernante le voulant secher, il ne voulut jamais lui permettre, lors un Gentilhomme prit la hardiesse de lui dire : Monseigneur, vous vous trouverez mal, laissez-vous secher : comment, dit-il, & si nous étions à la guerre, nous viendroient-on essuyer le front.

Malheur des Grands. 66.

Un jour ainsi que le Roi soupoit, un vieillard vint demander quelque chose avec importunité ; de sorte qu'il ne pouvoit manger à son aise, en octroyant à cet homme ce qu'il demandoit, il fut contraint de dire : Certes, je trouve la condition des Esclaves meilleure que celles des Rois, car leurs maîtres leur donnent loisir de manger ; mais aux Rois leurs Sujets les empêchent.

Tout ce qu'on songe n'arrive pas. 67.

Comme l'on devoit un jour en sa présence des songes & de leur signification, un Courtisan fâcheux voulant de bonne grace essayer le Roi, récita devant la compagnie, que la nuit précédente, il avoit songé que le Roi lui avoit donné un sac plein de Ducats. le Roi lui répondit : Estes-vous si bête de penser qu'un homme Chrétien doive ajouter foi aux songes ?

Ce qu'il faut à deux mariez. 68.

Antoine Panorine étant interrogé du Roi quelles choses étoient nécessaires pour vivre joyeusement & pacifiquement en l'état du mariage. Il répondit que deux choses y étoient requises : La première que le mari fût sourd pour n'entendre pas les sottises, les mauvaises paro-

L'Entretien

les, & la maniere de vivre de sa femme. La seconde que la femme fût aveugle pour ne pas voir toutes les intemperances de son mari.

Il ne faut rien devoir, ou il faut payer. 69.

Un Gentilhomme avoit dissipé son patrimoine dans les plaisirs & voluptez, & étoit demeuré débiteur de grandes sommes envers ses créanciers qui le vouloient contraindre de payer par emprisonnement de sa personne. Ses amis vinrent au Roi Alphonse, le supplier qu'il lui plût ordonner que le Gentilhomme ne fût contraint de payer ni d'être emprisonné. Le Roi leur répondit : Si celui pour qui vous me priez avoit dépensé le sien aux obléques ou pour la défense du pays, j'y consentirois volontiers, mais puis qu'il a fait cette dépense pour son corps, c'est chose juste que son corps en pâtisse.

Bon mot d'un foyard. 70.

Un Soldat qui s'étoit trouvé en la guerre de Corlégué en une escarmouche où ses compagnons furent tous tuez en pieces, lui seul s'étant échapé à la fuite, le Roy sachant cette nouvelle le fit venir, & lui demanda comme entre tant de valeureux soldats qui étoient en service il s'en étoit ainsi lâchement fui. Il répondit : Sire, voyant l'entiere défaite de vos Soldats, & qu'il n'y avoit plus moyen d'échaper, j'ai pris la fuite afin de vous dire tout ce qui s'étoit passé. Le Roi pour une si gracieuse réponse ayant délibéré de le faire pendre le pardonna pour faire paroître qu'entre les Princes benins la Justice cède à la misericorde & que le Roi est contraire au tyran.

Belle invention pour recouvrir un larcin. 71.

François I. se trouvant un jour à la boutique d'un Orfevre pour acheter quelques joyeux le Marchand affortit tout ce qu'il avoit de plus précieux pour le faire voir au Roi qui en acheta quelques pieces. Et d'autant qu'il y avoit plusieurs courtisans & Gentilhommes qui les manierent pour les voir plus particulièrement, le Roi

des bonnes Compagnies.

dit au Marchand qu'il resserrât toute sa marchandise, & qu'il prît garde s'il n'avoit rien perdu. Ayant tout reconnu il trouva de manque une chaine d'or. Le Roi sachant ces nouvelles, ne voulant pas que personne le quittât que premier il ne l'eût licencié, parce qu'il vouloit que ce qui étoit dérobé au Marchand se retrouvât. Mais pour ne manifester personne coupable d'un acte si infâme, il usa d'une subtilité; il fit apporter un grand vase plein de son, & commanda à ses courtisans que l'un après l'autre ils entraissent le poing clos dedans, & en sortissent la main ouverte, cela étant fait il rendit le vase au Marchand, en lui disant: regardededans, sans doute tu trouveras ta chaine, Par ce moyen sa chaine fut trouvée, & l'on ne put savoir celui qui avoit fait le larcin.

Il ne faut pas toujours prendre. 72.

Le même Roi se voulant un jour mettre à table il tira ses bagues pour laver les mains, & les donna au premier serviteur qui se presenta devant lui sans y prendre garde, celui ci voyant qu'il ne les demandoit point, crut qu'il les avoit oubliées, & les garda plusieurs jours étant assez croyant que le Roi ne s'en ressouvenoit plus, il les retint tout à fait. Avint environ un an après que le Roi se voulant mettre à table, ce serviteur se trouva près de lui, & tendit la main pour prendre ses anneaux comme l'autre fois. Mais le Roi se baissant jusques près de son oreille lui dit tout bas: Contente toi d'avoir en les premiers, & ceux-ci seront pour quelqu'autres.

Les femmes ne sont pas à l'épreuve du marteau. 73.

Pitagore disoit que l'or s'éprouve par le feu, la femme par l'or & l'homme par la femme. Le même Pitagore disoit, que si les femmes étoient d'argent elles ne vaudroient pas un denier, parce qu'elles ne seroient pas à l'épreuve du marteau.

Quand il se faut marier. 74.

Diogene enquis d'un sien ami, quand il lui sembloit

L'Entretien

être Saison de prendre femme, il lui répondit en telle maniere. Au jeune il n'est pas encore tems, & au vieil il ne sera jamais tems. Ce même Philosophe voyant une femme pendue à un noyer, dit: A la mienne volonté que tous les arbres portaient le même fruit: Ce qui fut dit par un Philosophe vrayement Cynique, c'est-à dire, tenant d'un chien.

Une petite femme est un moindre mal. 75.

Leonidas Lacédémonien, avoit épousé une jeune fille fort petite. Or étant enquis pour quelle raison il avoit pris une femme si petite, répondit: quand j'ai vu que je voulois me marier, j'ai choisi de deux maux le moindre.

D'un homme qui vouloit tout grand. 76.

Grimaldi Genevois avoit ce caprice qu'il ne vouloit hanter que des personnes grandes, il ne vouloit parler ni ouïr parler sinon de choses grandes, il vouloit des serviteurs, servantes, chevaux & autres bêtes grandes, il vouloit grande maison, grande vaisselle d'argent, & grande abondance de viande, & il avoit une femme fort grande, & finalement quand on parloit à lui, il levoit les pieds pour se faire grand. Un homme fit un petit pet devant lui, & s'excusa, disant: je voudrois qu'il fût plus grand.

Un homme de bien méprise l'argent. 77.

Alexandre le Grand envoyant un jour grande somme de deniers à Phocion homme de bien, Citoyen d'Athenes pour l'attirer à lui; Phocion demanda au messager qui le lui apportoit, pour qu'elle raison on lui envoyoit plutôt de l'argent qu'aux autres Citoyens, il lui répondit: parcequ'il t'estime meilleur que tous les autres: Qu'il me laisse donc être toujours tel qu'il m'estime à present & qu'il ne me corrompe avec son argent, ainsi il refusa l'argent Royal, le reconnoissant plein d'embûches pour sa Patrie.

des bonnes Compagnies.

Contre les disconeurs. 78.

Un cajoleur ayant vainement discouru plus d'une heure avec Aristote, à la fin il lui dit: je t'ai été trop long? duquel Aristote se moquant; Compagnon, pour te dire vrai, je n'ai nullement pensé à ce que tu as dit.

D'un mal-aderoit. 79.

Diogene voyant un homme qui s'exerçoit à tirer de l'arc à quoi il étoit le plus mal-aderoit du monde, s'alla mettre tout contre le blanc. De quoi étant enquis pour quoi il se mettoit si proche du blanc, de peur, dit il, que celui-ci ne me touche.

Eraines de Charles IX. 80.

Charles IX. Roi de France commença dès sa jeunesse à donner les signes manifestes de sa vertu & liberalité, parce qu'entr'autres choses l'année étant passée, & commençant le nouvel an, il demanda de l'argent pour pouvoir donner des étraïnes à ses Domestiques; le Trésorier lui donna mille écus, contre lequel le Roi, qui n'avoit pas encore onze ans accomplis, se fâchant dit que c'étoit trop peu, qu'il lui en donnât davantage, mais le grand Chancelier qui étoit-là lui remontra, disant: C'est assez, Sire, parce que vous êtes chargé de trop de dettes, & que votre Royaume est pauvre. Alors Charles le regardant fixement au visage éleva en se moquant un ris au Ciel, & se tournant vers le Roi de Navarre, & vers tous les autres Princes qui étoient à l'entour de lui ôta son Bonnet, & le tenant en sa main il alloit gracieusement disant à chacun: Donnez quelque chose pour l'amour de Dieu au pauvre Roi.

Ruse d'un Capitaine. 81.

Il y avoit une Loi entre les Cartaginois, que quand les affaires de la guerre alloient mal ils punissoient le Capitaine. Et partant Hamilton. Capitaine de leur armée de mer, ayant combattu contre Junius Drossus, capitaine des Romains, & perdant la bataille s'enfuit, &

L'Entretien

s'encourut diligemment au Sénat Carthaginois, demandant s'il devoit combattre avec les ennemis. Auxquels Sénateurs dirent d'un commun accord, qu'il devoit combattre en quelque façon que ce fût, voulût ou non. Il ajoûta, j'ai combattu & perdu, de sorte qu'avec cette finesse il sauva sa vie.

On rit avec les rieurs. 82.

Charisole flateur de Denis le Tiran, voyant son maître rire avec quelques-uns de ses amis, rioit aussi par flatterie & Denis lui ayant demandé pourquoi il rioit, il dit : parce que je vous vois rire, & je sçai bien que vous ne riez pas en vain.

Plusieurs perdent leur argent à apprendre. 83.

Un de nos Florentins se vançoit souvent qu'il avoit dépenfé en peu de tems mille écus aux Etudes & aux Lettres de quoi Alphonse de Pazzi homme libre & satirique lui semblant qu'il les avoit mal employez, lui dit un trait. Si tu en retrouves cent, prends-les tu m'en crois sans y songer.

Bon mot à des Voleurs. 84.

Christofana Placentin, Gentilhomme fort plaisant & bon compagnon; mais pauvre extrêmement, trouva une fois des larrons en sa maison, auxquels sans s'émouvoir il dit : je ne sçai ce que vous pensez trouver de nuit en ma maison, quand moi-même je n'y trouve rien le jour.

Bon Cocu. 85.

Germain Torta étoit si simple qu'il surpassoit Calendrien, celui-ci fut trois ans absent de sa femme, elle qui n'étoit point sotte, fit en ce tems deux enfans, lesquels Torta ayant trouvé à son retour, non seulement il les reçut joyeusement comme siens; mais il publioit par tout la fécondité de sa femme, qui faisoit des enfans sans lui.

D'une conjuration prétendue. 86.

Un certain homme fit entendre à Denis le Tiran au

des bonnes Compagnies.

tems qu'il craignoit le plus, qu'il lui vouloit découvrir une conjuration. Le Roi le fit venir incontinent, & lui donna audience seul à seul. A l'heure il lui dit librement : Seigneur, donnez-moi un talent pour mettre la terreur en ceux qui voudroient machiner contre votre vie & votre Etat.

Les femmes qui aiment le moins le mâle ne laissent pas de l'aimer. 87.

Une riche veuve prioit une sienne voisine fort avisée de lui trouver un mari, disant : Non, sur ma foi que ce soit pour la volupté des plaisirs amoureux; car je les abhorre, & voudrois que cela se pût faire sans iceux; mais je cherche un mari, parce que mes grands biens ont besoin d'un bon Gardien. Or sa voisine bien subtile qui connoissoit bien l'hypocrisie & l'aventure de cette Dame, sans répliquer autrement lui promet d'en chercher un à sa fantaisie. Ainsi au bout de quelques jours elle retourna vers la veuve, & lui dit, Madame, j'ai trouvé un mari qui sera bien votre cas, car il est homme sage & est bien entendu aux affaires, & outre cela il est chaste comme vous le désirez. Retirez-vous & votre beau mari, dit la veuve en colere, parce qu'encore que je ne prenne pas plaisir à ses ébattemens; j'en veux toutefois un qui ait le moyen qu'en nous serons fâchez ensemble : de pouvoir faire la paix de nous mêmes.

Vanité d'un Grec plaisamment rabattue. 88.

Maître François Pescion & un Grec devisans ensemble de diverses choses, ensuite du discours ils disputèrent de telle sorte que le Grec avec violence dit à son compagnon, ne savez-vous pas que je suis Grec & que de la Grece sont sorties toutes les vertus, voulant insinuer de-là que les Nations les avoient tirées au tems passé de la Grece; mais Pescion qui consideroit l'état présent de cette Province, dit subitement : vous dites bien vrai, que de la Grece sont sorties toutes les vertus

L'Entretien

car aujourd'hui il n'y en est demeuré aucune.

Comparaison des fourbes aux faux monnoyeurs. 89.

Aristote condamnant grandement la dissimulation, dit que celui qui fait semblant d'être ami, & ne l'est pas véritablement, fait pire que celui qui fait de la fausse monnoye pour bonne, il n'y peut avoir qu'un peu de danger; mais de prendre un fourbe pour un ami sincere, on en peut recevoir beaucoup de dommage.

Qui veut être recompensé doit recompenser. 90.

Du tems d'Octavian Empereur, il y avoit à Rome un Poëte Grec lequel presque tous les jours que César sortoit du Palais, alloit au devant de lui, & lui presentoit quelque Epigramme en sa langue. Mais bien que César prit toutes ses compositions, sa mauvaise fortune fut telle qu'il ne donna jamais rien, au contraire, se voulant une fois moquer de lui, & peut-être pour le chasser, le voyant venir à lui pour lui presenter de ses vers, l'Empereur fut le premier qui lui donna lui même une Epigramme semblablement en Grec de sa composition, & écrite de sa propre main. Le Grec la prit & comença à lire, & en lisant monroit au visage que ces paroles lui plaisoient fort aussi tôt après la lecture mit la main à la bourse, & s'apochant d'Octavian lui donna autant de sols qu'il y avoit de vers disant César prens ce que je te donne non selon ta grandeur, mais selon ma puissance, si j'avois plus je te donnerois davantage. Lors ceux qui étoient presens se prirent à rire, & l'Empereur riant plus que tous les autres, commanda qu'on lui donnât sur le champ cent mille sterces.

Il ne faut pas fouler un peuple. 91.

Themistocles étant envoyé des Athéniens dans l'Isle d'Andros, pour recouvrer des deniers, étant entré au Conseil il fit sa proposition; mais y trouvant de grandes difficultez il leur dit: Seigneurs Andriens, je vous apporte deux Déeses, la persuasion & la force, or prenez celle

des bonnes Compagnies.

qui vous plaira le plus. Auquel les Andriens répondirent promptement: & nous, Themistocle, nous avons deux Déeses, la pauvreté & l'impossibilité; prenez aussi celle qui vous fera le plus agréable.

Fausse modestie d'un Bourgeois. 92.

Pardarelle bon & illustre Citoyen, n'ayant été regu en l'ordre des trois cens qui est un Souverain Magistrat en la République des Spartiates, s'en retourna aussi content en sa maison avec le refus que si on lui eût accordé sa poursuite, & disoit par les rues en s'en allant qu'il se trouvoit bien joyeux que sa Patrie eût tant de Citoyens qu'on estimât meilleurs que lui; quelques-uns attribuent cela à Cratius.

Bon mot d'un méchant homme. 93.

Diogene, Philosophe fort étrange, étant soupçonné de croire qu'il n'y avoit point de Dieu. Lisie homme méchant & éfronté, l'ayant trouvé un jour avec plusieurs personnes, pour lui faire affront lui dit: Diogene, dis la verité, crois-tu qu'il y ait un Dieu? le Philosophe répondit tout en colere, pourquoi ne le croirai je pas? étant certain que tu lui est en indignation.

Trois choses font un galant homme. 94.

Un Courtisan Romain, disoit qu'un homme pour être avisé & accompli doit avoir trois choses. La première, avoir été un peu amoureux, la seconde, avoir eu une querelle; & la troisième, avoir eu un procès.

Les ennemis peuvent devenir amis, & les amis ennemis. 95.

Bias Philosophe, parlant de l'administration de la Justice, dit qu'il n'avoit jamais voulu juger entre ses amis mais ouy bien entre ses ennemis. Parce que parlant à quelqu'un; comme tu dois craindre que quelqu'un ne devienne ton ennemi, ainsi tu dois esperer, qu'entre tes ennemis quelqu'un deviendra ton ami.

L'Entretien

Le Brebis ont droit de se revolter ayant des Loups pour Pasteurs 96.

Barro de Dalmatie, enquis par Tibere pour quelle cause il s'étoit tant de fois revolté & avoit donné tant de fatigues aux Romains, il lui dit: Vous-même, César en êtes la cause, parce que vous ne donnez pas à notre troupeau des gardes; mais des Loups ravissans.

Il faut regarder à ses pieds aussi-tôt qu'au Ciel. 97

Un Astrologue regardant & contemplant le Ciel tomba dans une fosse; ce qu'ayant vû sa femme lui dit: il t'est mal séant, tu veux voir & savoir ce qui est au Ciel, & tu ne vois pas ce qui est devant tes pieds.

La verité n'est pas odieuse dans les Ivrognes.

Un Roi des Epirotes ayant sçû qu'en un certain souper quelques-uns avoient mal parlé de lui, les fit appeler, & leur demanda s'il étoit vrai qu'ils eussent dit contre son honneur ce qu'on lui avoit rapporté. Alors un d'entr'eux des plus assurez & prompt voyant la chose découverte répondit subtilement en cette façon; Si le vin ne nous eût manqué, Sire, nous en eussions bien dit d'autres que ce qui vous a été rapporté; mais le vin manqua trop tôt. Laquelle plaisante excuse & pure confession convertit en risée la colere du Roi.

Il faut se desfer de ses ennemis. 99.

Agésilas disoit, qu'il ne blâmoit point ceux qui avoient été trompez de leurs amis, mais qu'il reprochoit grandement ceux qui se laissoient tromper de leurs ennemis, d'autant, disoit il, que je me fierois toujours à mes amis, mais jamais à mes ennemis.

Qui bien fait bien reçoit. 100.

Semellus voulant dissuader une Loi que mettoit en avant Penario lui dit: Penario, si je dis quelque chose contre toi, diras-tu mal de moi? Selon la semence que tu jetteras, répondit Penario, tu recueilleras le fruit.

Ce qui

des bonnes Compagnies.

Ce qui est beaucoup pour un sujet est peu pour un Roy. 101.

Perielle un des amis d'Alexandre le Grand, lui demanda quelq'argent pour marier une sienne fille, dont Alexandre ordonna qu'on lui donnât cinquante talens; Perielle lui dit: qu'il en avoit assez de dix. Je le crois bien, dit Alexandre, qu'il te suffiroit d'en avoir dix; mais ce n'est pas assez à moi de te doter si peu.

Jamais ennemis ne sont bons amis. 102.

L'Hirondelle se glorifioit d'être associée avec la grue, mais sa mere la reprit lui disant: tu es folle, si tu pense t'accorder avec la grue, étant tous deux de nature toute contraire, d'autant que tu cherche l'Été & elle le Printems.

Qui vu bien meurt constamment. 103.

Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, homme pour ses vertus estimé de tout le monde, ne voulut pas approuver que le Roi Henri VIII. se pût faire suprême chef de l'Église Angloise, fut enfin jugé à la mort, lui donnant toutefois le tems jusqu'à la matinée suivante pour changer d'avis. Étant venu à l'heure de l'exécution, un grand Personnage de la part du Roi l'alla trouver, l'admonestant qu'il étoit condamné au supplice, partant s'il avoit changé d'opinion qu'il le dit: cela étant il lui portoit la grace royale. Auquel le constant Morus ne méprisant pûs seulement le Roi & sa grace, mais n'estimant en rien sa mort, dit paisiblement. Ouy, Mr. depuis peu en ça j'ai changé d'opinion. De quoi se réjouissant tous les assistans, il poursuit; d'autant que j'avois pensé de me faire raser la barbe avant que d'aller à la mort; mais considerant cela plus particulièrement, j'ai changé comme je vous avois dit d'opinion, parce qu'il me semble meilleur de me laisser couper la barbe & la tête en même tems. De sorte qu'alors dit: quand il vous plaira: & se tournant vers un sien ami, qui pleuroit par maniere de consolation, lui dit ces

C

L'Entretien

beaux Vers de Plutarque.

*La Vie n'est qu'un jour tout couvert de nuage,
Plein d'ennuis, de froide, de vents & d'orages,
Plus elle semble belle, & moins a de valeur.*

Un menteur n'est jamais crû. 104.

Aristote s'étant enquis, que gaignoient les donneurs de cassades à dire leurs vains mensonges, répondit: non autre chose, sinon que quand ils disent vrai on ne les croit point.

Plaisant mot sur la Paix. 105.

Les Florentins ayant la guerre avec le Duc de Milan firent un édit qu'on ne parlât de paix sur peine de la vie. Avint que Bertrand Marieti homme fort plaisant, qui étoit dans le marché, un certain pauvre présomptueux s'acosta de lui pour lui demander l'aumône, & en le saluant lui dit: Dieu vous donne la paix: lors Bertrand se retournant avec une prompte risée répondit: Comment! vous parlez de paix: retirez-vous d'icy, ne savez-vous pas qu'il y va de la vie à qui en parle?

Chicaneries inutiles & nécessaires. 106.

Le Pape Nicolas troisième des Ursins, homme fort docte, & de bonne vie, bannit de Rome les Avocats, Procureurs, Notaires & semblables gens, disant qu'il vivoient du sang des pauvres; mais Martin quatrième son successeur, ne fut pas si tôt élu au Pontificat, qu'il les fit retourner, disant comme un Proverbe, qu'ils en défendoient aujourd'hui un & demain un autre.

A sottise demande sottise réponse. 107.

Albitius déclamant & se riant en une controverse, demanda superbement à Ullius pour qu'elle raison un boeuf se rompt en tombant & non pas une éponge? Auquel Ullius répond gracieusement. Et pourquoi les grues volent elles plus haut que les conils?

Les Villards se font par fois jeunes. 108.

Quelqu'un d'oit devant Cicéron, qu'il avoit trente

des bonnes Compagnies.

ans. Cicéron dit, il est vrai car il y a plus de douze ans que je l'ai entendu dire. Et un autre qui pouvoit être jeune racontoit plusieurs fables de son âge, dit. Quand nous étudions ensemble la Logique, tu n'étois pas encore né.

Le pauvre ne craint pas d'être volé. 109.

Hilarion Athénien fut extrêmement pauvre. Or rencontrant en un bocage des Voleurs il ne s'étonna aucunement; mais en riant il dit: Vous avez fait une fausse rencontre: pourquoi, lui dirent-ils? D'autant que je suis tout nud, & que je ne m'épouvente point.

Un homme de bien ne change jamais. 110.

Ameriezanti voulant acheter un esclave à Constantinople, lui dit? Si je t'achete, seras tu bon? Et encore que tu ne m'achette, lui dit l'Esclave, je serai bon.

Pour être en paix il faut avoir quelque chose des ennemis. 111.

Onodemus Chio ayant surmonté la faction ennemie fut conseillé de ses Partisans de chasser hors de la Ville tous ses adversaires; mais il répondit prudemment, je m'en garderai fort bien, parce que si tous les ennemis s'en alloient, la matiere manquant pour exercer la malignité de la nature humaine, aussi tôt il naîtroit entre nos mains de la dissention.

Bon mot de Bayard. 112.

Francisque de Stonge Colonel en l'armée de l'Empereur Charles V. ayant assiégré la Ville de Meziere, où étoit le Capitaine Bayard pour François I. Roi de France; lui manda par un Héraut qu'il eût à se rendre avec la place. A quoi Bayard répondit: le Bayard de France ne craint point un Rossin d'Allemagne.

Plaisante repartie à un roucoulet. 113.

Un grand Seigneur pendant les derniers troubles de France étant devant une Place importante & forte, jura qu'il n'eroit point ses éperons qu'il ne fût dans

L'Entretien

la Ville. Un vieux Capitaine lui dit : Monseigneur, vous coucherez donc longtems sans linceuils.

Conte d'un mauvais Juge. 114.

Un honnête homme fut apellé devant un Juge pour dire la verité de quelqu'affaire; ayant prêté le Serment & fait sa déposition le Juge lui dit:qu'il étoit un menteur,il soutint son dire veritable. & le prit à prouver, ce qu'ayant fait, le Juge lui dit : Je vous dois maintenant réparation d'honneur. Il lui répliqua : Mr. vous auriez fort à faire s'il vous falloit restituer l'honneur à tous ceux auxquels vous l'avez ravi; car vraiment je crois qu'il ne vous en resteroit point.

Il ne faut jamais désavouer ses parens. 115.

Un riche Laboureur allant voir son fils à la Ville, qui étoit Monsieur le Juge, trouva en sa maison plusieurs personnes de qualité, qui voyant ce beau Vieillard s'enquirent quel homme c'étoit, le Juge dit:c'est un Laboureur qui me sert il y a longtems. Or le bon Vieillard voyant le mépris que son fils faisoit de lui:dit:Mrs je suis veritablement Laboureur : mais le Laboureur a fait le Juge, & non pas le Juge le Laboureur; puis s'en alla.

D'un homme qui avoit épousé plusieurs femmes. 116.

Il avoit un homme à Messine qui à même tems avoit cinq femmes épousées qui fut accusé, pris & mené à la Justice. où sans attendre le tourment il confessa la verité. Le Juge lui demanda pourquoi il avoit épousé tant de femmes?il dit, pour en trouver une bonne, s'il étoit possible & m'arrêter avec elle. Alors le Juge répliqua en souriant. Si tu n'en as pû trouver une bonne en ce monde, tu en iras chercher en l'autre; & le condamna à être pendu,

Il faut qu'un Juge soit patient. 117.

Un Villageois sollicitoit quelque procès devant un Juge, vers lequel il se rendit grandement importun. Le

des bonnes Compagnies.

Juge pressé d'autres affaires, voyant son importunité lui dit:je ne m'étonne pas si on t'apelle Martin, car tu tiens bien de l'âne. Le Villageois lui répondit : Monsieur, s'il faut regarder aux noms : sçachez qu'en Poitou l'on apelle communément les Pourceaux des Gorets; tel étoit le surnom du Juge.

Les songes des sages valent mieux que les veilles des fols. 118

Un familier de Médicis l'alla trouver un matin qu'il étoit encore au lit, lui reprochant qu'il se levoit trop tard, & lui dit : J'ai déjà été au marché neuf & au vieil, j'ai sorti hors de la porte Saint Gal, je me suis promené autour des murailles, j'ai fait plusieurs autres choses & vous dormez encore? Laurent, lui dit il, ce que j'ai songé en une heure vaut mieux que ce que tu as fait en quatre.

On aime la trahison & non pas le traître. 119.

Les Espagnols qui achètent les traîtres plus chèrement que les autres Nations n'en font pas pourtant plus d'état, ils les veillent & épient toujours, ne leur donnant jamais pouvoir absolu, & ne leur font bon traitement que de paroles. On marqua le Palais du Duc de Medina Sidonia à Valladolid pour y loger le Duc de Bourbon; Ma Maison, dit le Duc, est au pouvoir de l'Empereur, mais j'y mettrai le feu si-tôt que l'étranger en sortira.

Les jeux des Rois ne doivent pas être comme ceux des Esclaves. 120.

Zizenin étant prisonnier de guerre à Rome, voyant les Joutes & Tournois qui se pratiquent en Italie, dit qu'ils lui sembloient excessifs pour être faits en jeu, mais peu pour être à bon escient. Lui étant aussi dépeint la galanterie du Roi Ferdinand le jeune, son agilité, la disposition de sa personne à courir, sauter & voltiger; il fit réponse qu'en son pays les Esclaves se delectoient à semblables exercices.

L'Entretien

Peu de mots disent beaucoup. 121.

La réponse d'un Pilote au Prince Doria fut très-belle car se voyant par la faute de quelques Capitaines mal-traité sans oser se plaindre, délibéra de quitter le service du Prince, & lui demander quelque argent qui lui étoit dû de ses gages. Il n'eut pourtant moyen de ce faire, sinon un jour que le Prince s'embarqua à Gennes pour acheminer en Espagne pour quelques affaires importantes, & sembloit que ce voyage précipité le rendit mécontent & fâché: le Pilote lui ayant fait la révérence, le pria d'écouter deux paroles: Alors le Prince tout en colere lui dit en jurant: prends bien garde qu'il n'y en ait que deux; car autrement je te ferai mauvais party. Ce Pilote au même instant dit brusquement: Congé & argent. Doria fut si satisfait de cette réponse, qu'il le fit payer, & lui donna encore quelque argent.

L'Eloquence vaut mieux que la beauté. 122.

Marguerite fille du Roi d'Écosse, & femme du Dauphin qui depuis fut Louis XI, passant dans une Salle où étoit endormi Alain Charetier, Secrétaire du Roi Charles VIII, homme docte Poëte & Orateur très-éloquent en la langue François, alla le baiser en la bouche en présence de toute la compagnie, & comme quelqu'un de ceux qui la conduisoient lui dit Madame on trouve étrange que vous baissiez un homme si laid: Elle répliqua je n'ai pas baillé l'homme, mais la bouche d'où sont sortis tant d'excellent propos, de matières graves & de paroles discrètes

Les Tyrans se fâchent de leurs louanges comme de leurs affronts 123.

Un pedant ayant vu que Denis le Tyran avoit mal-traité quelques Sages & doctes Personnages, pour lui avoir dit la vérité, parce qu'il n'y avoit personne qui en dit du bien à cause de ses horribles méchancetez, alors il s'avisa d'acquiescer par quelque moyen ses bonnes gra-

des bonnes Compagnies.

ees. Il s'employa donc à le louer en toutes ses actions, de telle sorte que par fois il étoit ennuyeux au même Tyran, & non content de cela, il compasa une illiade de vers qui le peignoient en demi Dieu, & lui presenta. Denis pour récompense lui donna une bonne somme d'argent, & lui fit couper la langue; comme il fut interrogé pourquoi il l'avoit ainsi mal-traité, il dit puis-que les Dieux m'ont fait cette grace d'avoir un homme qui chante mes louanges, & parle en bien de moi, je veux que cette langue soit embaumée & reposée en un Temple comme chose sacrée.

Victoire précipitée. 124.

Avant que la bataille de Serizole se donnât, le Marquis du Guast s'assurant de la victoire avant le choc, donna à son plaisant une armure dorée & un cheval d'Espagne, & lui promit encore cinq cens ducats pour porter les premières nouvelles de sa Victoire à la Marquise sa femme. Mais sa vaine gloire fut bien tôt abattue; car les François gagnèrent la bataille & l'armée de l'Empereur fut défaite; le plaisant du Marquis se mis avec les prisonniers Espagnols, & étant si bien monté & armé, on le prenoit pour un Seigneur ou quelque brave chevalier: Il fut donc mené devant M. d'Enguieu qui le reconnut d'abord, & après l'avoir interrogé lui demanda qui l'avoit si bien équipé: il dit; Mr. le Marquis m'a donné ce cheval & ces armes, & m'avoit encore promis cinq cens ducats pour porter à Madame la Marquise les premières nouvelles de sa Victoire: Mais je crois que le Marquis a voulu gagner son argent lui-même, & qu'il y est allé en personne.

Il faut couper la queue du chien pour amuser le peuple. 125.

Alcibiades, Athenien, homme très illustre, acheta un fort beau chien sept mille dragmes; & lui ayant coupé la queue le laissa aller par la Ville, de quoi le monde

L'Entretien

s'étonnant qu'il avoit gâté un si beau chien, s'écriant, disoit à ses plus familiers qu'il connoissoit la nature du peuple être enclin à médire des Grands, & partant qu'il vouloit leur donner ce léger sujet, afin qu'il ne s'amusât pas à chercher chose plus grande.

Tel vœu qui se joue. 126.

Un homme extrêmement pauvre & grièvement malade, étant abandonné des Médecins, eut recours à la Divinité, & fit vœu à Jupiter que s'il guérissoit de cette maladie, il lui feroit un sacrifice de cent Taureaux; sa femme l'oyant le reprit, disant: vous faites vœu à Dieu d'une chose que ne pouvez tenir; & qu'importe, dit-il, pense-tu que quand je serai guéri Jupiter vienne en terre me contraindre par Justice?

La sottise vanterie fait mépriser un homme. 127.

Un homme glorieux ayant fait un long voyage, & étant de retour, en toutes compagnies où il se trouvoit il se louoit d'avoir donné de grandes marques de son adresse, disant qu'une fois étant en un Cercle dans la Ville de Rhodes, il avoit aquis la louange de bien fauter, devant les autres d'un saut éfroyable, offrant d'en donner des témoignages. Un de la compagnie se fâchant de telle bourde, & que ce qu'il disoit étoit impossible: il lui dit, il n'est besoin de témoignage, fais-en un pareil en notre présence, & nous te croirons.

Les Femmes martent leur chair à petit prix. 128.

Regnier Abon se plaignoit de Martine sa femme, pource qu'elle achetoit une robe de grand prix; il lui dit: Martine, faites votre compte, & vous verrez que jamais je n'ai usé du mariage qu'il ne m'ait coûté plus d'un ducat à chaque fois. C'est votre faute, lui dit: Martine, pourquoi n'en usez-vous plus souvent, afin qu'il ne vous revienne pas à un denier chaque fois?

Les Chiens ne mordent point de petites bêtes. 129.

Diogene surnommé le chien, allant un jour de mar-

des bonnes Compagnies.

ché, plusieurs enfans l'environnoient, disant l'un à l'autre garde que ce chien ne morde: de-là vint que Diogene leur dit, ne craignez point petits enfans; car les chiens ne mordent point les petites bêtes.

Contre les médisans. 130.

Le Roi Philippe de Macédoine étant persuadé par queques-uns de bannir un homme qui médisoit de lui je n'en ferai rien, dit-il, parce que s'il s'en alloit hors d'icy, il médirait d'autant plus de moi, & répandroit ses médisances par tout. A Cesar Auguste lui ayant été fait rapport qu'un nommé Emilie Elian de Corduble, médisoit de lui sans aucun respect, il n'en fit point de compte, mais se tournant vers l'accusateur avec semblant d'être ému, il lui dit: je veux que tu prouve cela, parceque je ferai connoître à Elian que j'ai encore la langue, & que je puis dire pis de lui que lui de moi. Le même Auguste, comme Tibere l'avertissoit par Lettres que quelques-uns parloient mal de lui, il lui fit réponse, ne perdez plus de tems en telle chose, mon cher Tibere, & ne vous courroucez point si quelqu'un parle mal de moi: car le dire importe peu, il suffit que nul ne nous puisse faire mal.

Bon mot d'un Sophiste. 131.

Leon Bisantin, Auditeur de Platon & grand Sophiste alla au devant du Roi Philippe de Macédoine, lequel venoit assiéger sa Patrie avec une puissante Armée, & venu en sa présence lui dit: Dites-moi de grace, ô Roi pourquoi venez-vous assiéger ma Ville? Parce que j'en suis amoureux, dit le Roi en se gaussant & que je veux jouir d'elle. Auquel Leon dit sur le champ, il se trouve, très-invincible Roi, que les Amoureux ne vont point faire l'amour avec des instrumens de guerre; mais avec des instrumens de musique. Cette parole si sage & plaisante, plut de telle sorte au Roi qu'il se démit de cette entreprise. & ainsi laissant Balance en sa liberté, il passa plus outre à d'autres terres.

L'Entretien

*Acte remarquable d'un aveugle né, qui fut plus fin que son
Compere clair-voyant. 132.*

Il y avoit une aveugle né demeurant en la Ville de Gergente, qui avoit maintes fois suivi le Roi Alphonse à la chasse, montrant aux Veneurs qui voient bien clair le repaire des bêtes sauvages. Cet aveugle par son industrie avoit amassé cinq cens écus qu'il délibéra de cacher en un champ. Comme il creusoit en terre pour cet éfet, un sien voisin l'aperçût, & si tôt que l'aveugle se fut retiré, il emporta le trésor: deux ou trois jours après, l'aveugle retournant visiter sa cachette, & n'y trouvant rien se tourmente, & après plusieurs plaintes conclut à part soi, qu'autre que son comper ne lui avoit fait ce tour. Là dessus il le va trouver, & lui dit: Compere, je viens icy pour avoir votre bon avis; j'ai mille ecus dont j'ai déjà caché la moitié dans un lieu sûr, & quant à l'autre moitié, je ne sçai qu'en faire ne voyant goutte, & étant fort mal propre à garder quelque chose, partant si vous le trouvez bon, je pourrois cacher cette moitié avec l'autre au même endroit assuré. Le Compere approuve cette résolution, & de ce pas s'en va vers la cachette où il raporte les cinq cens écus qu'il avoit pris, esperant qu'il auroit les mille ensemble. Tôt après l'aveugle se transporta vers la cachette & y trouvant les écus s'en saisit, puis étant de retour appella son Compere, & commença à lui dire tout haut: Compere, l'aveugle a vû plus clair que celui qui à deux yeux.

*Braquette est attrapé dans Lion par Pancerotte, qui se disoit
être Peintre. 133.*

En l'année 1621 que Braquette étoit à Lion avec Isabelle Andreini & toute sa troupe Italienne, quoiqu'il attrapât beaucoup d'argent, tant en montant sur le Théâtre en la place du change pour y vendre ses drogues avec ses bouffonneries, ainsi qu'en les Comédies,

des bonnes Compagnies.

fut attrapé par un affronteur, ou plutôt subtil larron nommé Pancerotte. Voici comme le fait se passa: Braquette à l'heure du change étoit en marché avec un peintre, de ce qu'il donneroit pour portraire une grande toile pour la décoration de son Théâtre, de quoi ne pouvant tomber d'accord, les parties se retirèrent sans rien faire. Or Pancerotte qui avoit vû tout leur marché voyant le Peintre loin ne perdit point de tems acoffa Braquette, se dit être Peintre, l'assura de le servir en toute fidélité & à son contentement: Braquette convient de marché avec, lui ayant montré son dessein, lui donna trois pistoles d'arras, & la toile pour expédier son prix fait; Pancerotte promet de lui rendre dans huitaine la besogne bien & dûement parfaite. Quinze jours se passerent même trois semaines, sans que Braquette entende des nouvelles de son Peintre, ce qui l'occasionne de s'en plaindre étant sur son Théâtre; mais c'est en vain, il n'entend pas parler de Pancerotte. Enfin le rencontrant un jour forttoitement en la rue S. Jean il lui demanda si la toile de son Théâtre étoit peinte, & si elle ne l'étoit qu'il la lui rendît telle qu'elle étoit avec ses trois pistoles. Pancerotte assuré, sans s'étonner dit à Braquette: *Mr. vous vous trompez, & me prenez pour un autre je ne suis pas Peintre, je suis bien Maître Cordonnier, à votre service, & lui montra une paire de souliers neufs sous son bras, & son compas à prendre les mesures.* Notre Braquette après avoir longtems disputé avec Pancerotte, & voyant qu'il n'en pouvoit tirer aucune raison se retira après lui avoir dit mille injures. Entre ceux qui les regardoient il y en eut un qui dit: Je vois bien ce que c'est; un affronteur a attrapé un charlatan.

*Plaisante repartie: d'un Charpentier à un Marchand-
de vin. 134.*

Deux freres qui n'ont été que trop connus dans la

L'Entretien

Ville de Lion, ayant fait une banqueroute fraudulente, & pris la fuite furent pendus en effigie en la place du change. Or le Charpentier qui avoit fait & dressé la potence, fut renvoyé à un Marchand qui avoit acheté le fonds de boutique desdits banqueroutiers, pour avoir son paiement; comme il lui demandoit vingt livres, il fait réponse qu'il ne lui en veut pas tant donner, le Charpentier lui dit que la taxe en étoit faite, & lui dit d'abondant, Monsieur quand ce seroit pour vous-même je n'en rabattrois pas un liard.

Plaisante rencontre d'un Florentin qui vendoit la mule d'un homme qui avoit été pendu. 135.

Un crieur public de Florence qui étoit homme facétieux vendant un jour en public les hardes & les effets d'un homme qui avoit été pendu comme il fit la vente de sa mule, d'une voix plus haute il s'écria elle estaine elle est jeune elle est belle, avec tous les harnois, excepté le licol que son maître a gardé pour soi.

Plaisante repartie de P. M. à un nouveau marié. 136.

Un Ecclésiastique autrefois très-renommé dans Lion tant sur sa piété que pour le rang qu'il tenoit entre les Doctes, quoi qu'il fût presque ordinairement tourmenté des gouttes, avoit néanmoins la langue libre, & ne manquoit pas de belles reparties. Il avint qu'un jeune homme de ses amis familiers avant demeuré un mois sans le voir, le vint visiter, & tout joyeux en sautant lui annonça qu'il s'étoit marié depuis qu'il ne l'avoit vû. Le personnage repartit à l'instant: je ne m'étonne pas si vous êtes si joyeux; car vous me faites souvenir de ces jeunes cabrils qui sautent & se réjouissent lors que les cornes leur viennent. Cela se trouva véritable; car la femme de ce jeune marié accoucha d'un beau fils au bout de cinq mois.

Ignorance d'un Notaire. 137.

Deux hommes qui vouloient faire passer une obliga-

des bonnes Compagnies.

tion, s'en allerent trouver un Notaire tout nouvellement imprimé; étant devant lui il leur demanda leurs noms; l'un dit: je m'appelle François & l'autre Pierre; le Notaire repartit. Otez-vous d'ici, car je ne puis faire un tel contrat parce que selon nos livres, il faut que l'un se nomme Silius & l'autre Sempronius.

De deux ennemis se trouvant au conseil à Florence. 138.

Deux ennemis jurez se trouvant au Conseil de Florence, comme il arrive souvent es Républiques, l'un d'eux qui étoit de la maison des Altouis dormoit, quand celui qui étoit assis auprès de lui l'éveilla en le poussant avec le coude & lui dit. N'oyez-vous pas ce qu'a dit un tel? & lui montra son adversaire qui étoit de la maison des Allemans, lequel toutefois n'avoit pas encore parlé. Répondez, car les Seigneurs demandent votre avis. Alors Altouis tout endormi, sans y penser se leva & dit: Messieurs, je dis tout le contraire de ce qu'a dit l'Alleman; je n'ai pas encore parlé, dit l'Alleman; Altouis répliqua, j'opine le contraire de ce que tu diras.

Rencontre joyeuse d'un homme qui se mouvoit. 139.

Un homme proche de la mort faisoit son Testament & donnoit plus qu'il n'avoit vaillant; le Notaire l'avertit qu'il faisoit trop de legs, il dit: Mr. ne laissez pas d'écrire ce que je vous dis, parce que je serai bon pour tous.

Repartie d'un homme qui aimoit mieux tout manger que d'acquiescer des habits. 140.

Un pauvre homme tout déchiré & presque nud, qui aussi-tôt qu'il avoit gagné quatre ou cinq sols les alloit manger à la Taverne, se voyant un jour repris de son mauvais ménage, il dit à ceux qui vouloient lui remontrer: puis que je suis condamné à montrer mon cul toute ma vie, je le veux faire voir gros & gras.

L'Entretien

Plaisante rencontre sur le crépas d'un bo-gue.

Un Gentilhomme avoit envoyé son serviteur vers un sien ami qui n'avoit qu'un œil, & qui se mouroit comme il fut de retour le Maître demanda comment le malade se portoit: il lui dit qu'il étoit mort: le Gentilhomme répliqua s'il avoit eu beaucoup de peine à mourir: Le serviteur dit, assez; mais moins que les autres, parce qu'il n'a eu qu'un œil à clore.

Gaillardise d'un homme qui avoit passé une rivière sans rien payer. 142.

Un Batelier avoit demeuré tout un jour sur le bord d'une rivière sans passer personne & sans rien gagner, arriva sur le tard un homme qui s'étoit fait passer à l'autre bord: le batelier voulant lui demander le payement lui fit réponse qu'il n'avoit pas un liard, mais aussi en échange il lui donneroit un très-bon conseil. Le Batelier ne se contenta pas de tout cela, ainsi dit qu'il veut être payé, & que sa femme & ses enfans ne se re-paissoient ni de conseils, ni de paroles; enfin celui-ci ajoute, mon frere, pour cette fois je te prie d'avoir patience: parce que comme j'ai dit, je n'ai pas un liard, le batelier voyant qu'il étoit mal arrivé; lui dit: donne-moi donc ce bon conseil que tu m'as promis puis que je ne puis tirer autre chose de toi; je le veux bien, dit-il: C'est que tu prenne garde de passer personne, que premier tu ne sois assuré d'en être payé.

Réponse joyeuse & piquante. 143.

Un bon compagnon qui étoit en réputation d'en conter bien souvent & d'être sujet à caution, racontoit des gaillardises à un autre qui lui dit: je me ris de toi qui crois me tromper, & je te vendrais cent fois au jour de marché. Celui-ci répartit; je n'en pourrais pas faire autant de toi: car tu vaut si peu que je t'y menerais deux cens fois sans te pouvoir vendre.

des bonnes Compagnies.

Gaillardise. 144.

Un autre bon compagnon se voyant un soir bien tard saisi par les Soldats du Guet, qui lui demandoient s'il n'avoit point d'armes, il leur répartit, Messieurs puisque vous cherchez des armes, je vous prie de tirer mon épée qui est en gage en telle hôtellerie.

Autre. 145.

Un certain quidam reprenant un de ses amis, lui dit: tu ne dis jamais la vérité. Celui-ci répartit: Tu as raison de m'accuser d'être menteur; puisque je dis toujours du bien de toi.

D'un homme qui se pensant gauffer d'un autre, en reçut le payement. 146.

Un homme qui avoit un nez plantureux & extraordinairement grand se trouva un jour en une rue étroite de Lion où un donneur de quolibets le voulant gauffer lui dit, qu'il retirât son nez à quartier pour lui donner passage. Cet homme au maître nez se sentant piqué détourna son nez avec le doigt, & dit: Passe pays, les fots ne payent point icy de peage.

D'un pere qui en mourant donna plus à son bâtard qu'à son fils légitime. 147.

Un Marchand étant au lit de la mort, laissa deux fils dont l'un étoit légitime & l'autre bâtard, avint que faisant son Testament il donna au légitime deux mille cinq cens écus & au naturel trois mille; de quoi le Notaire s'émerveillant, lui demanda pourquoi il donnoit plus au bâtard qu'au légitime? C'est que j'ai eu le légitime par devoir & le bâtard par amour.

D'un bon compagnon à qui on avoit donné les manches sans le pourpoint. 148.

Un homme facétieux & de belle humeur ayant rendu quelque bon & agréable service à un Gentilhomme pour récompense il lui promit un vieux pourpoint de brocard d'or, disant qu'il donnera charge à son valet

L'Entretien

de chambre de lui donner. Celui ci ne manqua point le lendemain de l'aller trouver pour l'avoir, l'homme de chambre ne lui voulut donner que les manches & garder le corps, quoique celui ci pût remontrer que Mr. lui avoit promis tout le pourpoint, Alors se voyant frustré en partie de la promesse qui lui avoit été faite, alla trouver le Curé, fit sonner les cloches, & avertit ceux qu'il rencontroit, qu'il falloit aller le lendemain matin querir un corps chez le Gentilhomme. Ils se trouverent tous le lendemain matin à la porte du Château où ils heurterent: Monsieur qui s'habilloit les apercevant d'une des fenêtres, s'enquit de ce qu'ils demandoient, celui qui les avoit mis en besogne prit la parole & dit: Monsieur, votre homme de chambre me donna hier les manches, aujourd'hui je viens querir le corps.

Conseils ridicules de Maître Martin. 149.

Maître Martin ayant étudié quelques années hors de sa Patrie s'en revint à son Village, où faisant le grand Docteur tous les habitans du lieu se venoient conseiller à lui pour leurs affaires importantes dont ils recevoient bien souvent de salutaires avis. Entr'autres un pauvre homme se plaignant à lui de son extrême pauvreté, il lui demanda s'il n'avoit jamais rien dérobé, celui-ci répondant que non; & qu'il lui dit-il, attends-tu qu'on t'en apporte en ta maison? un autre se plaignoit à lui de quelque chose qu'on lui avoit dérobé, il lui demanda s'il n'avoit jamais rien pris; il répondit qu'ouy, alors le Docteur répliqua: l'un va pour l'autre. Un autre encore s'affligeoit & lui dressoit ses plaintes de ce que sa femme étoit impudique. O que tu es fol! lui dit-il, tu devrois-t'en réjouir, puis que les autres te relevent de la peine de contenter une telle vilaine.

Reponf

des bonnes Compagnies.

Reponse d'un gouroux auquel on vouloit prêcher l'abstinence. 150.

Un galant homme étant au lit pris des gouttes, fut visité par un de ses amis, qui vouloit lui persuader que le régime de vivre & l'abstinence étoient les principaux moyens pour apaiser cette maladie. le malade l'interrogeant de sa façon de vivre il lui dit: je m'abstient de manger quelques jours de la semaine & continuellement je ne bois & mange que la moitié de ce que je pourrois faire: alors notre gouteux lui répliqua: vivant de la sorte vous vivez perpetuellement malade.

Subtile reponse à un Maître Lanternier. 151.

Un maître Lanternier de Lion nommé maître Nicolas, étoit au marché pour vendre un falot à un de ses amis, un tiers intervint pour aider à faire le marché, & jugea de ce qu'il pouvoit valoir: à quoi le maître Lanternier ne voulut condescendre. Quelques heures après le Lanternier avec son falot & trois ou quatre Lanternes rencontrant ce tiers par la Ville, il lui dit: Dieu vous garde, Mr. le Juge des cornes: celui-ci ne manquant point de belles reparties, lui dit à l'instant: bien Juge de celles que vous portez. mais non pas de celles que vous avez: le Lanternier se voulant fâcher, il lui dit: j'entens de celles que vous avez au Magasin.

Simplicité d'une Dame Napolitaine. 152.

Une Dame Napolitaine portoit d'ordinaire des patins, qui avoient demi pieds de hauteur sans que son mari pendant cinq ou six ans qu'ils avoient demeuré en mariage s'en aperçut, parceque sa servante étoit si accorte qu'en la couchant elle les lui ôtoit si subtilement & les seroit si bien que personne ne pouvoit s'en apercevoir. Il avint qu'un jour d'Été que nos mariés se mirent sur le lit pour se reposer sans que Madame eut quitté ses patins qui par mégarde tomberent en bas du lit, & furent aperçus du fils de la maison, qui reveil-

D

L'Entretien

lant son pere, lui dit : regardez, regardez, mon pere, ma mere a laissé la moitié de ses jambes à terre.

Repartie subtile. 153.

Un jeune homme tout en jouant prit un de ses amis par derriere, en lui disant : n'as-tu pas eu peur d'aller en prison ? il lui dit : Ouy vrayement, parce que tu as la mine d'un Sergeant.

Reponse touchant la beauté ou laideur d'une femme. 154.

On demandoit à un homme docte, qui étoit le pire, ou d'avoir une femme très-belle, ou d'en avoir une extrêmement laide : il dit, celui qui en a une belle a mal de tête, & celui qui en a une laide a mal de côté.

Plaisante repartie d'un Juif. 155.

Un homme demandoit à un Juif, s'il trouvoit le jour du Sabath dix mille écus s'il voudroit les ramasser : il fit réponse : Nous ne sommes pas au jour du Sabath, ainsi je ne trouve point d'écus.

D'un Galand qui étoit allé voir une Courtisane. 156.

Un jeune homme qui étoit allé voir une Courtisane, vouloit sortir de chez elle, & avoit toute l'appréhension d'être aperçû de quelqu'un : comme il se mettoit à regarder de côté & d'autre si personne ne le decouvrirait, voici par disgrâce qu'il fut vû par un Gentilhomme, qui le connoissoit, qui lui dit : Mon frere, vous ne devez point avoir honte d'en sortir, mais bien pour y avoir entré.

Refus de prêter un Asne. 157.

Un bon homme alla demander l'Asne de son voisin à emprunter, ce voisin ne désirant pas lui prêter, dit qu'il n'étoit pas à la maison : au même tems l'Asne commença à braire, & fut entendu du bon homme qui le demanda à emprunter, qui repartit, encore qu'il soit à la maison vous dites qu'il n'y est pas : le maitre lui répliqua, je m'étonne grandement de ce que vous voulez

des bonnes Compagnies.

plutôt croire mon Asne que moi.

Plaisante rencontre d'un bon Compagnon à son Hôtesse. 158.

Un jeune homme qui avoit bon apétit, s'en alla un jour maigre en un Hôtellerie pour dîner, & dit à l'hôtesse qu'elle lui fît une bonne Aumelette, & comme il la vit sur la table, il mit la main devant son nez & sa bouche, l'hôtesse voyant cela dit que les œufs étoient bien frais & que l'Aumelette sentoit bon il répartit : ce n'est pas ce que vous pensez Madame, mais c'est parce que je vois cette Aumelette si mince & si legere, que si je venois à souffler elle pourroit aller bien loin.

Subtile repartie à un qui avoit fait bâtir une maison avec une devise. 159.

Un riche Bourgeois très-avare, & qui n'étoit pas en trop bonne estime, ayant fait bâtir une belle maison avoit fait graver en lettres d'or cette devise sur une table de marbre noir. *Que nul méchant n'entre par cette Porte.* Un honnête homme lisant cette inscription, repartit à l'instant, hé ! par où entrera le Maître ?

Gaillardise d'un maitre petteur. 160.

Un homme qui étoit si libre en ses actions, que s'il lui prenoit envie de petter, il ne resp. étoit personne. Il avint un jour que se trouvant proche d'un Gentilhomme, il en lâcha un si gros que le Gentilhomme se tournant lui dit, il faut desfangier la bête peur qu'elle ne créve. Ce maitre canonier repartit, sçachez, Mr. que pour avoir autrefois retenu de semblables ventositez, cela à causé ma ruine : & par quel moyen ? répliqua le Gentilhomme. Une fois, dit-il pour les vouloir retenir j'eus une telle colique, & par conséquent une telle maladie qu'il me fallut vendre une belle maison que j'avois à la Ville, & une grange aux champs, je consummai tout mon argent, tant à me soulager qu'aux Médecins & Apotiquaires, dès-lors je fis serment de n'en retenir ja-

L'Entretien

mais, & que j'en lâcherois autant qu'il en pourroit venir; mais dites-moi, Monsieur, retenez-vous vos pets quand ils veulent sortir? ouy, dit le Gentilhomme: alors cet Arbalétrier en lâcha un plus gros que le premier. en disant: Retenez donc celui-là, puis que c'est votre métier, car quand à moi il en pourroit venir cinq cens que je n'en retiendrois pas un. Ce qu'ayant dit, de crainte qu'il ne fût fêté à la paroisse, & qu'on n'y carillonnât, il lui montra les talons.

Lourdise d'un qui menoit un Asne chargé de bled. 161.

Un pere avoit envoyé son fils pour acheter du bled à la Ville, ce fils revenant avec son Asne chargé, lequel pour être maigre & foible ne pouvoit sortir d'un mauvais chemin, se trouvant bien en peine, un homme vint à passer qui lui conseilla de décharger son Asne pour le soulager d'une partie de sa charge, ce conseil plut à ce pauvre bourdaut, tellement qu'il chargea un sac de bled sur ses épaules, & étant monté sur son Asne, il dit à celui qui l'avoit instruit, que vous en semble? Je vois bien dit cet homme qu'une bête mene l'autre.

Bon trait d'un Ecolier. 162.

Un Ecolier avoit coutume d'importuner son pere par lettre, en lui demandant souvent de l'argent, le pere voyant l'importunité de son fils, lui fit réponse qu'il devoit être plus retenu en sa dépense, & devoit user de ménage pour suppléer aux petits moyens qu'il avoit, & qu'il s'efforçoit de l'avancer pour faire un jour de lui quelque chose de bon: le fils lui fit cette répartie: Mon pere, je ne prodigue pas l'argent qu'il vous plaît de m'envoyer, comme peut être vous croyez, mais je le ménage au mieux qu'il m'est possible, & l'ai dépensé avec Prudence, de sorte que vivant de la sorte vous ne devez pas me reprendre si rudement. Cette Prudence étoit une femme impudique qu'il entretenoit.

des bonnes Compagnies.

Contenance d'une Femme. 163.

Une Damoiselle vertueuse & honnête, se voyant courtisée par un Gentilhomme, qui sous quelques vains discours ombragez d'une feinte honnêteté la vouloit persuader de subir à sa lascive volonté: elle lui répondit: Quand j'étois fille j'obéissois à mon pere, & maintenant que je suis mariée j'obéis à mon mari, parquoy sice que vous désirez de moi est si honnête comme vous dites, demandez-lui.

Autre d'une fille. 164.

Une jeune Villageoise belle en perfection fut rencontrée un jour en campagne par le Comte Valentin qui s'arrêtant à elle lui dit: Belle fille, comment osez-vous aller seule en des lieux si écartez? elle lui répliqua, j'ai toujours ouy dire qu'une fille chaste est assurée par tout.

Subtilité d'un grand cracheur. 165.

Un jeune Gentilhomme discourant avec sa Maîtresse & qui étoit grandement travaillé d'un gros rhume qui lui descendoit du cerveau dans la bouche, dont il étoit fort incommodé: La Demoiselle voyant son indisposition, lui dit; vous crachez souvent, Mr: le Gentilhomme repartit. Ne vous en étonnez pas, Mademoiselle car étant proche d'un si friand morceau, il m'est impossible que l'eau ne m'en vienne à la bouche.

Transport amoureux. 166.

Une Damoiselle allant visiter une sienne parente, & ne voulant point être reconnue par les rues, outre son masque elle se couvroit la tête d'une écharpe qui lui voiloit toute la face, & fit cela principalement pour éviter l'importunité d'un jeune folâtre qui l'aimoit, mais il avint contre sa volonté qu'elle fut vûe & saluée par ce serviteur importun, quoi qu'elle crût que personne ne la dût reconnoître, & lui dit: comment avez-vous pu remarquer que ce fût moi m'étant couverte de telle

forte que personne ne me pourroit voir la face ; Mademoiselle, dit-il, je ne vous ai pas pû discerner par autre moyen, sinon que vous ayant vû ma playe à jetté du sang, faisant allusion aux homicides qui touchant les corps qu'ils ont menrris jettent du sang.

Autre compliment passionné. 167.

Un Gentilhomme regardant la main d'une Demoiselle, lui donna à entendre que par le moyen de la chiromancie il pouvoit savoir les choses avenir. Une autre Damoiselle, de laquelle ce Gentilhomme étoit amoureux lui dit. Monsieur, je voudrois bien que vous regardiez encore ma main pour savoir ce qui me doit arriver. Alors il lui dit Mademoiselle; je ne puis vous dire davantage, sinon que ma vie est entre vos mains, chose que je répute pour ma plus grande fortune.

Larcin d'un Tailleur rusé. 168.

Causarata Tailleur d'habits assez connu dans Lyon pour être naturellement estropié du cerveau, & tenir de la Lune, fut un jour appelé par le Capitaine Guinart Penon de la grande rue de l'Hôpital, pour lui tailler une petite paire de chausses : Causarata se voyant à la même piece, se hasarda d'en couper une à son usage. ce qu'il ne pût faire si subtilement qu'il ne fût découvert. Alors le Capitaine Guinart lui dit : qu'est ce-là? Causarata, je crois que tu en as coupé deux paires, il lui répondit, excusez-moi, mon Capitaine, je croyois que vous les voulussiez doubler.

*Bon moyen pour se sauver de la main
des Sergens. 169.*

Un homme de Luccques étoit si chargé de dettes, qu'il ne savoit de quel côté donner de la tête. Avint que se trouvant un jour dans la boutique d'un Marchand, où ses affaires Papelloient, il apperçût des Sergens qui étoient sa sortie pour l'attraper il voyoit bien l'Eglise S. Michel proche de-là ; mais il ne pouvoit trouver le

moyen d'y aller sans être pris. Sur ces entrefaites, voicî venir un gros & puissant Prêtre de ladite Eglise auquel il demanda du secours, qui le lui octroya facilement: car au même tems il le chargea sur ses épaules, & courant à bride abatue, fut néanmoins attrapé des Sergens qui voulurent saisir son fardeau ; mais avançant toujours son chemin, le débiteur disoit, que de droit on ne le pouvoit pas prendre, parce qu'il étoit sur une personne sacrée. De sorte qu'ils furent contraints de le laisser courir au contentement de tous les spectateurs, qui eurent un ample sujet de rire.

Plaisant débat. 170.

Un homme de Lettre, un riche Marchand & un Soldat dispuoient ensemble d'où provenoit la Noblesse, & déjà le Lettré & le Soldat s'accordoient pour exclure le Marchand, si ce n'eût été qu'il demanda au lettré comment il faudroit dépeindre la mere de la Noblesse: elle se pourra représenter par la figure d'une Femme, dit le lettré, grande & belle, qui du bras armé tiendra une épée & une Palme, & de l'autre bras nud tiendra un livre & un rameau d'Olivier hieroglyphiques des Armes & des Lettres; elle sera nommée la Vertu, & la Noblesse sera à ses pieds figurée par une belle Damoiselle. Alors le Marchand répliqua; ces deux Dames doivent-elles paroître devant les hommes sans que leur nudité soit couverte? Non, dit le Lettré, cela ne seroit pas convenable; mais elles doivent être vêtues de belles & riches robes, & une doit être plus magnifique que l'autre. Par ce moyen, répartit le Marchand, j'ai donc part à ce mystere aussi bien que vous, d'autant que de la vertu naît la Noblesse, mais ni l'une ni l'autre ne peuvent paroître sans richesses.

Une bonne repartie. 171.

Lors que la Ville de Florence étoit gouvernée en République, il y arrivoit souvent des changemens, &

L'Entretien

une fois entre les autres par le mauvais traitement de la Noblesse, l'administration & gouvernement de la République tomba entre les mains du menu peuple. Un de ces Nobles qui avoient gouverné, mécontent comme je crois, de se voir démis de sa charge, voulant un jour se moquer de son voisin, parce qu'il étoit un de ces nouveaux Gouverneurs, lui dit. En qu'elle maniere pourras-tu vivre avec tes semblables, qui êtes des pauvres lourdauds, ignorans, & mal expérimentez au manie- ment des affaires du monde & gouverner une Ville si grande & si noble comme celle-ci? Il lui répliqua brusquement, chacun de nous fait ce que vous avez fait, nous ferons toutes choses à rebours; & par ce moyen nous ne pouvons manquer de bien faire.

*Quelquesfois la maladie vaut mieux que
la santé. 172.*

Un Pere de famille ayant plusieurs fils, avec d'hon- nêtes commoditez, se délectoit fort à les faire étudier, mais il y en avoit un, pour differer du naturel des autres qu'il ne traitoit si doucement que ses freres, mais avec des paroles rudes le menaçoit continuellement & fai- soit paroître qu'il l'avoit pris en haine. Or il avint un jour que ce jeune enfant fut attaqué d'une fièvre mali- gne, de laquelle ayant été travaillé plusieurs jours, il en fut extrêmement abbatu. d'où vient que le Pere qui monroit auparavant de la haine changea de coûtume; Car outre la dépense extraordinaire qu'il faisoit pour l'amour de lui à toute heure, triste & larmoyant il s'a- prochoit de son lit, l'embrassoit & le baisoit tendre- ment: tel est le pouvoir & l'amour d'un pere envers ses enfans, & souhaittoit avec tant de passion la guérison à son fils, qu'il étoit sur le point de faire des vœux à quel- qu'Eglise offrant de riches presens pour sa conva- lescence le malade sachant la volonté de son pere, lui dit: A quels propos voulez-vous faire des vœux pour

des bonnes Compagnies.

ma santé? Je suis plus heureux & content d'être mala- de que d'être remis en mon premier état. Le pere lui demandant la cause, il répartit: parce que je vois qu'é- tant sain je ne fas jamais caressé ni de vous, ni de mes freres, ni de tous les domestiques, comme je le suis maintenant étant malade. & si je reçois guérison je crains d'être aussi mal que de coûtume.

Nativité d'une femme à son mari Cocu. 173.

Quelques femmes étant allées en un bal, il y eut de leurs maris qui se masquerent pour les voir, & entrant au bal après qu'ils eurent achevé leur boutade, chacun prit la femme pour la danse, sans qu'elles scüssent que ce fussent leurs maris, & après qu'ils eurent dansé il y en eut un de la mascarade qui mena subtilement sa femme derriere la tapisserie, de laquelle sans grande dissimulation eut la jouissance. Après que le masque eut fait d'elle, il sortit hors de la tapisserie pour se retirer. Or cette galante Dame désirant de connoître ce brave Cavalier, elle le suivit jusques sur la montée, ce que ne pensant, ce brave danseur leva son masque pour s'es- suyer le visage ayant fort chaud, ce qui fut cause qu'elle eonnut que c'étoit son mari: Lors sans s'étonner elle lui va dire: Par ma foi, si j'eusse pensé que c'eût été vous, je vous eusse bien empêché de faire cela icy, & vous eusse fait attendre que vous eussiez été à la maison. Je vous laisse à penser si ce Mari étoit logé au signe du Belier ou du Capricorne.

*Paroles piquantes d'un Siannois avec un
Florentin. 174.*

Un Florentin & un Siannois se trouvant un jour en un Banquet, ne pouvoient s'empêcher selon leur coûtume de se donner quelque coup de bec. Le Siannois disoit au Florentin Nous avons marié Sienna à l'Empereur, & lui avons donné Florence pour douïaire: le Florentin se sentant piqué répartit soudainement: Sienna sera la

L'Entretien

premiere débauchée, puis on plaidera le doüaire tout à l'aise.

Reponse piquante d'un Calabrois à une Demoiselle de Naples. 175.

Une Demoiselle demanda à un Gentilhomme Calabrois avec lequel elle avoit coûtume de dire par fois le petit mot de raillerie, pourquoi à Naples quand on parloit des Calabrois on avoit coûtume de dire, avec révérence: il répondit. Je vous le dirai, Mademoiselle, comme ainsi soit que vous autres de ce pays, êtes presque pour la plupart engendrez des Calabrois, il est bien raison que parlant de vos peres, vous les nommiez avec révérence.

Bonne repartie d'une Demoiselle à un homme qui la blâmoit de son fard. 176.

Un jeune Gentilhomme familier avec une Demoiselle, la voyant un jour fardée extraordinairement d'un fard qui reluisoit comme un miroir, il lui dit: je vous prie, Mademoiselle, de n'user plus de ce fard car il m'éblouit grandement la vûe. La Demoiselle répliqua au même instant: Monsieur, je vois ce que c'est, vous êtes si laid que vous ne voudriez jamais vous voir dans aucun miroir.

D'une fille noire qui étoit vêtue de blanc. 177.

Une Damoiselle de Lion parfaitement noire s'étoit un jour d'Été vêtue de blanc, elle demanda à une voisine, si cet habit étoit bien séant: elle lui fit réponse: ouy vraiment; car vous ressemblez à une mouche dans du lait.

Plaisante façon d'appeller une femme Furain. 178.

Un jeune homme ayant salué une Damoiselle qui ne lui rendoit pas le salut, lui dit. Ce n'est pas sans cause qu'on dit que les belles sont glorieuses & hautaines. Elle se trouvant offensée de ces paroles, en se tournant

des bonnes Compagnies.

dit. Oh quelle chevre! madame, répliqua-t'il, je suis aussi assuré de n'être pas chevre, comme je serois assuré d'être boue si j'étois votre mari.

D'une femme qui durant le travail d'enfant promettoit de n'en plus faire. 179.

Une jeune Damoiselle étant sur le point d'enfanter souffroit de très-grièves douleurs, & protestoit que de sa vie elle ne retourneroit en action pour devenir enceinte de crainte de retomber dans les mêmes peines. Mais incontinent après qu'elle fut délivrée, elle dit à une servante qui tenoit un Cierge beni allumé. Eteignez ce Cierge, & le ferrez pour une autrefois quand j'en aurai besoin.

Plaisant message d'amour. 180.

Un Gentilhomme faisant l'amour à une Damoiselle dont il étoit fort amoureux, lui écrivit une Lettre qu'il prit mot à mot dans un Livre, intitulé: *La prison d'amour*, qui en contient plusieurs de Lérian à Laureole, laquelle lui étant présentée, elle reconnut aussitôt l'Auteur, & comme très-judicieuse, elle répondit en même tems au Messager: cette Lettre ne s'adresse pas à moi, mais bien à Laureole.

Rabajoie d'un Amoureux. 181.

Une jeune Damoiselle belle en perfection ayant appelé un jeune homme pour danser, il fut tout étonné de cette faveur, & croyoit parfaitement qu'elle fût amoureuse de lui, de sorte qu'il ne pût s'empêcher de l'acoster, & après plusieurs caresses, la supplia instamment de lui dire le sujet pourquoi elle l'avoit choisi plutôt qu'un autre: pensant par-là en avoir quelque réponse favorable: Monsieur, repartit la Damoiselle ne vous étonnez pas de cela, il m'a fallu faire de la sorte: car mon mari m'a commandé de danser avec des personnes qui ne lui puissent point donner de scrupule, & vous ayant remarqué tel, je vous ai choisi

L'Entretien

entre tous les autres.

*D'un Soldat facétieux qui avoit une jambe
de bois. 182.*

Sous le regne de Henry le Grand, Prince d'heureuse mémoire, lors qu'il assiegea, battit & chassa les Espagnols de la Ville d'Amiens, il y eut un Sergent du Régiment des Gardes, dont la valeur a été assez connue en plusieurs belles occasions, & qui étoit remarqué entr'autres, parce qu'il avoit une jambe de bois. Avint un jour qu'allant reconnoître une brèche pour voir si elle étoit suffisante pour y donner l'assaut en faisant retraite il reçût une mousquetade qui lui rompit sa jambe de bois, alors tournant sa face vers celui qu'il croyoit avoir tiré le coup, il lui dit tout haut: Ha! compagnon, tu croyois m'avoir rompu la jambe, j'en ai une autre toute neuve dans mon bahut.

*D'un Commissaire des Guerres qui payoit mal
ses Soldats. 183.*

Un jeune Capitaine autant orné de valeur que de galanterie qui avoit entretenu par générosité deux ou trois mois ses Soldats sans recevoir leur solde attendant que le Commissaire leur fît faire montre, la montre se faisant, le Commissaire reconnut un Passevolant, & dit qu'il avoit pris les habits d'un Soldat auquel une dent de devant manquoit, & qu'à celui là il n'en manquoit point. A ces paroles le jeune Capitaine lui dit tout en colere: Vous ne devez pas prendre garde à cela, car vous avez demeuré si longtems à le payer, que la dent lui est revenue.

*D'un Gendarme à qui on prit un Cheval, & on lui
laissa la Selle. 184.*

Un homme d'armes passant par une Ville de Flandres fit quelques excès qui occasionnerent les habitans de ladite Ville de se saisir de son cheval & de lui laisser la selle: or étant extrêmement en colere de cet

des bonnes Compagnies.

affront, il menaça tous ceux de la Ville, & jura qu'il s'en vengeroit, & qu'il sçavoit bien ce qu'il feroit. Si bien que par l'avis de quelques-uns des principaux de la Ville son cheval lui fut rendu, & au même tems on lui demanda ce qu'il eût fait: ce que j'eusse fait, répliqua-t-il? morbleu, j'eusse vendu la selle. Lors ceux de la Ville connurent bien qu'il n'étoit pas si grand Diable qu'il étoit noir.

*Bon mot à un Roi qui se divertissoit en perdant son
Royaume. 185.*

La Hire, Capitaine François, étant envoyé de l'armée vers le Roi Charles VII. pour lui remonter les affaires de la guerre, & que par faute de vivres, d'argent & autres choses nécessaires, les François avoient perdu quelques Villes & Batailles contre les Anglois. Le Roi voulant user de familiarité envers la Hire, lui montra les délicieux appareils de ses plaisirs, les ébatementens, les danses, les banquets, en quoi il prenoit sa récréation, lui demandant ce qu'il lui en sembloit: Le Capitaine la Hire lui répondit. Sire, je ne vis jamais Prince qui perdit plus joyeusement le sien que vous.

D'un Paltrou qui vendoit un cheval craintif. 186.

A un Soldat qui vendoit son cheval il fut demandé pourquoi il le vendoit; il répondit, parce qu'il n'est pas bon à la guerre, & fuit quand il entend les mousquetades. Quelqu'un lui répliqua: je trouve bien étrange que vous le vendez car vous le devriez plutôt acheter, étant fort propre pour vous qui fuyez les coups.

F N I.

PERMISSION DU ROT.

L O U I S , par la Grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens , maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenants Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra , Salut : Notre bien amé Pierre Garnier Imprimeur & Libraire à Troyes , nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression de plusieurs livres intitulés : *Les fables d'Esopé , Amours de Lucas & Claudine , civilité puerile , malice des femmes , méchanceté des filles , Jardin d'Amour , promenade de la Guirlande , Entretien des bonnes compagnies , Arithmétique nouvelle , miroir d'Astrologie , &c.* offrant pour cet effet de les imprimer ou faire imprimer en bon papier & beaux caractères suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des présentes ; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes , de réimprimer ou faire réimprimer lesdits Livres cy-dessus spécifiés , en un ou plusieurs volumes , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera , & de les vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le tems de trois années consécutives , à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires , & autres personne de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles. Que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , & que l'Impétrant se conformera suivant les réglemens de la Librairie ; & notamment à ce lui du 25. Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente le manuscrit ou imprimé , qui aura servi de copie à l'impression desdits Livres , sera remis , dans le même état où l'approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier , Garde des Sceaux de France , le Sieur Chauvelin. Et qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier ,

Garde des Sceaux de France , le Sieur Chauvelin : le tout à peine de nullité des Présentes , du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'exposant ou ses ayans-causes , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres , soy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission , & nonobstant clamour de Haro , Chartre Normande , & Lettres à ce contraires ; Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le 17 jour du mois de Juin , l'an de grace 1729.

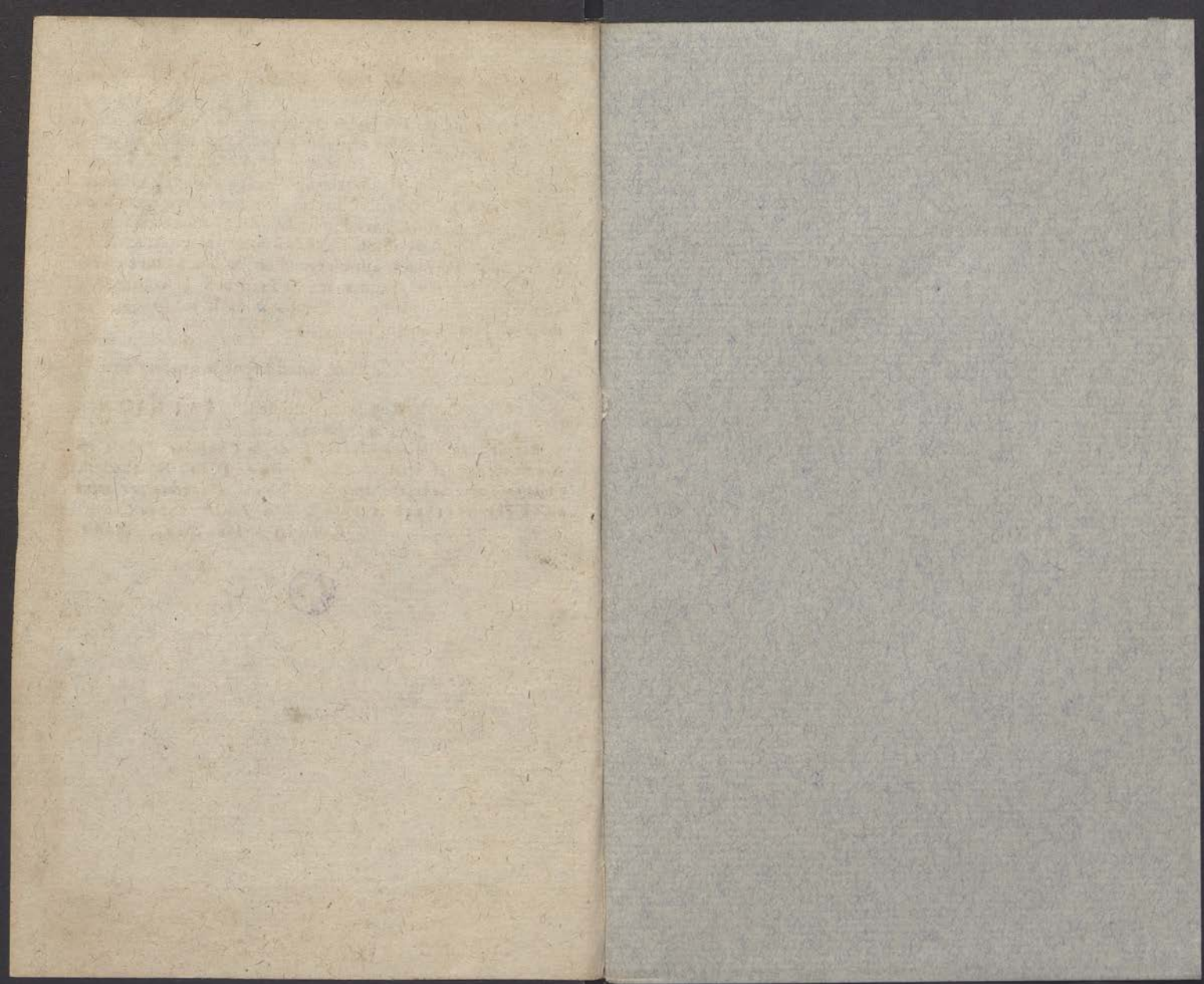
Et de notre Regne le quatorzième.

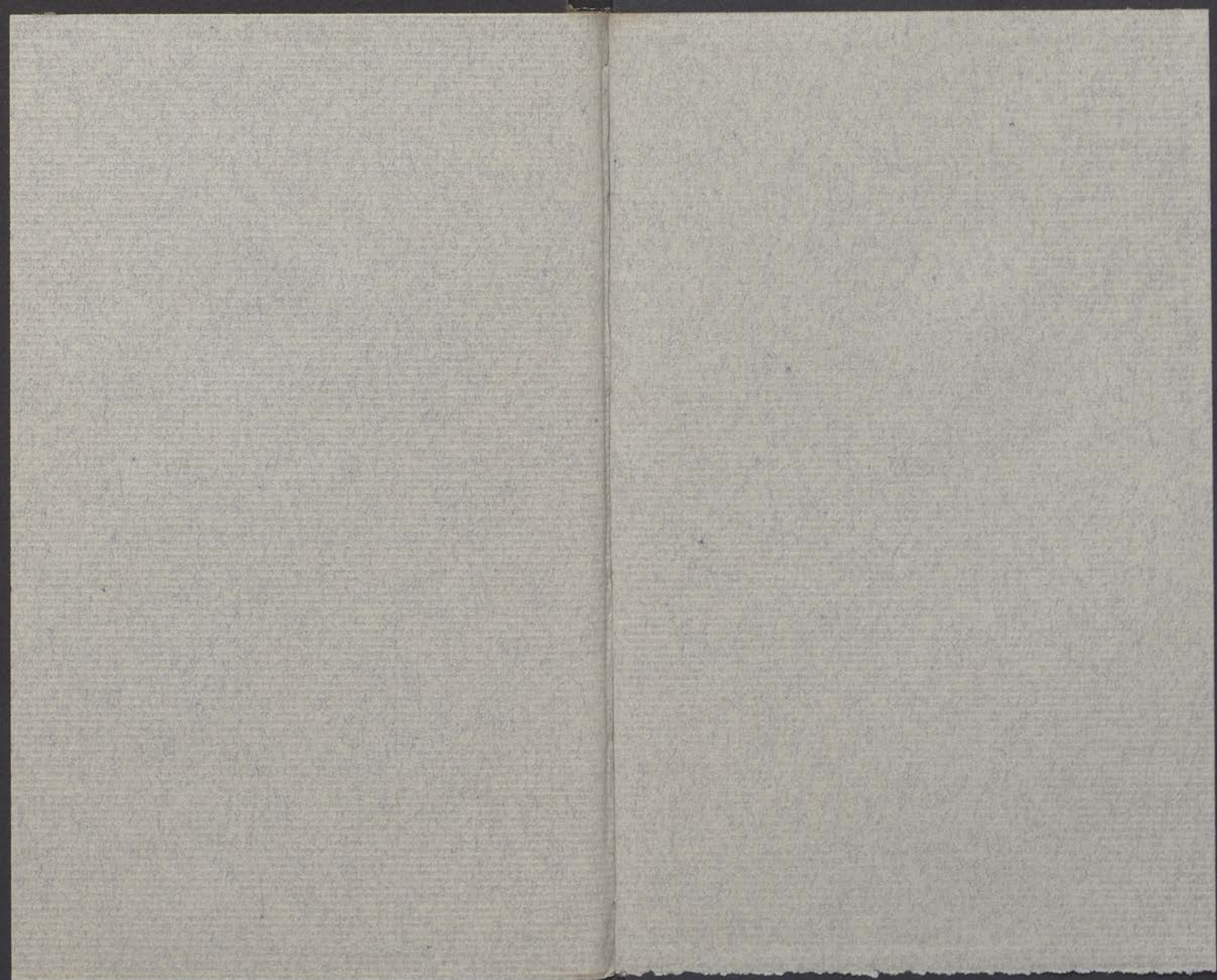
Par le Roy en son Conseil. SAINSON.

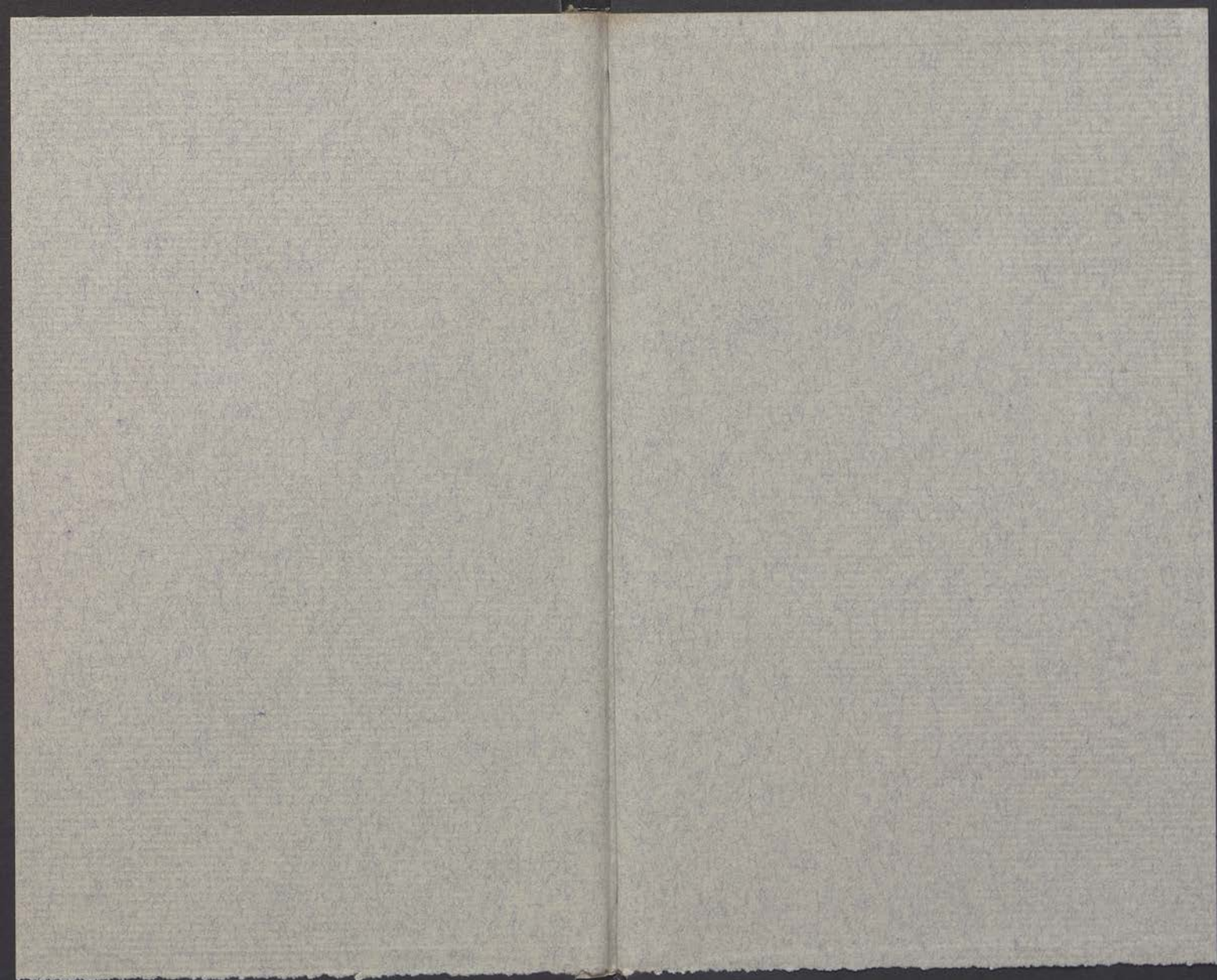
Registré sur le Registre VII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N° 386 fol. 329. conformément aux anciens Réglemens , confirmés par celui du 22 Fevrier 1723. A Paris , le 9 Juillet 1729.

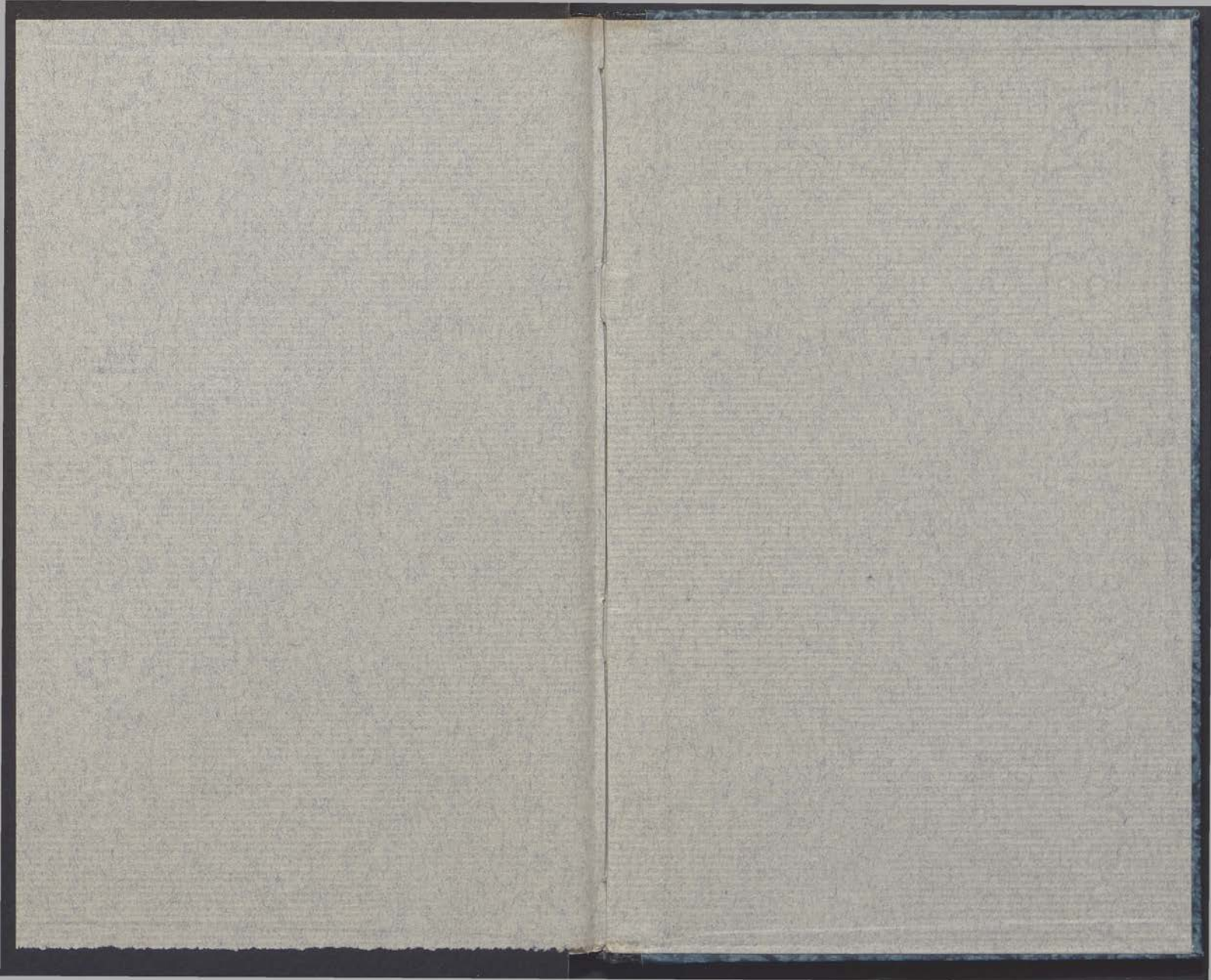
F. A. LA MERCIER , Syndic.













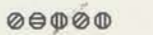
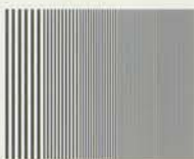
1R
821

56

Kodak Digital Science Imaging Test Chart TL-5003



©1995, Eastman Kodak Company, All Rights Reserved Rev. 1.0 PRINT DATE: 04.01.97



ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqrstu**vw**xyz
1234567890 Modern

ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqrstu**vw**xyz
1234567890 Courier New

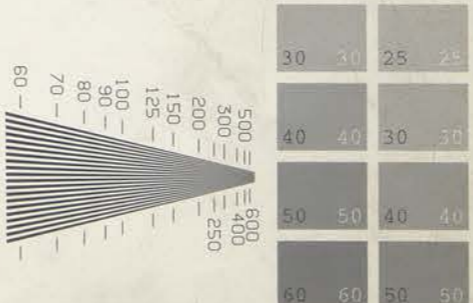
ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqrstu**vw**xyz
1234567890 Times Roman 6pt

ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqrstu**vw**xyz
1234567890 Times Roman 8pt

ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqrstu**vw**xyz
1234567890 Times Roman 10pt

ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTU
VWXYZabcdefghijklmnopqrstu**vw**
xyz1234567890 Times Roman 12pt

MADE BY **APPLIED IMAGE, Inc.**
1653 EAST MAIN ST., ROCHESTER, NY 14609
PH: 716-482-0300 FAX: 716-285-3989



xrite

colorchecker classic



100mm